

816.

O. Cette Lettre a été quelquefois mise pour E, comme *Orsus*, pour *Versus*, *Voster*, pour *Vester*; Et pour U, comme *Servus*, pour *Servus*, *Volgos*, pour *Vulgus*. on s'en est aussi quelquefois servi pour au; comme *Plodo*, *clostra*, *coda*, pour *Pludo*, *claustra*, *cauda*; chez les Latins *Ō* avoit beaucoup d'affinité avec *U*, et ils confondoient et prononçoient de même ces deux lettres; parcequ'ils prononçoient *U*, par *U*, comme le prononcent presque toutes les nations, à l'exception des francs: ainsi ils mettoient *Consol*, pour *Consul*. Les Grecs ont deux sortes d'O, *Ō* qui se prononce d'un son clair et bref, qu'ils appellent *omicron*, c'est-à-dire petit O; et l'autre, appelé *omega*, c'est-à-dire, grand O, qui se prononce d'un son plus grave et plus long, comme deux O. *Ō* des Latins approche plus du son de l'omega, comme nous l'apprenons de ces deux vers d'Annone.

*Hoc tereti argutoque Sono legit Attica gens O,*

*Et quod et O Græcum compensat Romula Vox O.*

Nous avons encore dans le franc: deux prononciations de *Ō*, une brève, comme dans *Hoste* et *Coste*; et une longue, marquée par une *s* jointe, ou avec un accent circonflexe; comme dans *hoste* ou *hôtes*, *coste* ou *côté*. *O* interjection sert pour admirer, pour appeler, pour désirer: Et c'est une voix de raillerie et d'indignation: *O* a été aussi pris pour le symbole de l'éternité.

Grégoire de Tours nous apprend, que le Roi *Chilperic* voulut ajouter une nouvelle lettre *O* dans l'Alphabet des francs: avec trois autres lettres. c'étoient *Ϟ*, *X*, *Ϟ*, qui se prononçoient *ph*, *ch*, *th*. il fit pour ce sujet, des ordonnances très sévères, mais comme ces lettres étoient inutiles, cette nouveauté n'eut point de suite. Ceci est extrait du Diction: de Morery.

En Breton *Ō* des noms Sing. se change quelquefois en *e* dans leurs pl. comme dans *Es Kern* de *As corn*; *Kern* de *Corn*; *Hern* de *Houarn* ou *Hoarn*; et les verbes qui ont *O* à la Racine se changent aussi quelquefois à l'infinitif de la même manière, comme dans *Rei* de *Ro*; *Skai* de *Skô*; *Sei* de *Sô*, &c. il est à

remarques aussi que l'O a chez nous deux Sons tout-à-fait différents. L'un clair comme dans obois, Corq, Sorz; l'autre grave, long et couvert, comme si la voix sortoit du fond d'un souterrain, tel que dans Cōz, vieux, ancien; Mōs, Mes; Nōz, Nait, et nous aurions grand besoin de deux caractères différents, pour pouvoir les distinguer: en attendant, j'en serais, faute de mieux, de l'accent circonflexe pour marquer celui qui a un son sourd et couvert; mais j'en puis blâmer Chilperic d'avoit voulu ajouter une nouvelle Lettre O à l'Alphabet, puisque cette Lettre étoit essentielle à un grand nombre de ses Sujets, Gaulois d'origine, chez qui la Langue Gauloise étoit la Langue vulgaire, qu'on a parlée long-temps encore après. Voyez mes Remarques sur le petit traité de la valeur des Lettres, qui se trouve en tête de ce Diction, ainsi que sur le mot Cōs ou Cōz, signifiant vieux ancien.

En chiffre Arabe l'O s'appelle zéro: il n'exprime aucun nombre par lui-même, mais il fait valoir les autres. lorsqu'il est placé à leur droite, il en décuple la valeur, en sorte que si on veut multiplier un nombre quelconque par dix, il suffit d'ajouter un zéro à sa droite. Si on veut le multiplier par cent, on y ajoutera deux; si on veut multiplier par mille, on y ajoutera trois, et ainsi du reste. De même pour réduire au dixième, au centième ou au millième un nombre composé d'un ou de plusieurs chiffres significatifs et de zéros placés de suite à sa droite, il suffira d'en retrancher un, deux, trois zéros, et ainsi de suite à proportion de la réduction de dix en dix que l'on veut opérer.

En chiffre Romain l'O vaut onze, suivant ce vers cité par Le B. G.

O Numerum gestat, qui nunc undecimus Ex lat.

La même Lettre, O surmontée d'un trait vaut onze mille. Dans le premier cas il met en Breton unneccq pour onze, dans le second, il met unneccq mil pour onze mille.

O, Pronom de la troisième personne au pluriel, eux. O-unan, eux-mêmes. O-deux, ils ont, eux ont. Et comme possessif O-pechadon, leurs péchés. O-buex, leurs vie: Davies écrit eu, sui, a, as, eorum, earum: O et eu sont comme le pluriel d'E ou Ef. Lui, il, son, sa, ses.

O est encore pour oeh et oz qui seront expliqués dans la suite en leur rang.

R Cet article est insuffisant, confus et mal rédigé ce petit Monosyllabe peut avoir divers sens qui ne peuvent se reconnaître que par la construction de la phrase, cas 1<sup>o</sup>. O est un pronom secondaire de la seconde personne du pl. signifiant vous, (en Lat. vos) Ex. Bara O serô, vous avez du pain: Tschit O Paou, fuyez, vous deux. Devant une voyelle il se change en oeh, Ex. Soan oeh Eus, vous avez de la peine: oeh-unan oeh Eus Savaret an draze, vous-même, vous avez dit cela: O est un pronom secondaire de la troisième personne du pl. comme d. si. le reconnaît ci-dessus. il illi, a, signifie alors ils, eux ou elles. Ex. O-unan e Savaront, eux-mêmes ou elles-mêmes disent. Grax fall o-deus, (et non pas o-deux) ils ou elles ont mal fait. Si ce pronom personnel secondaire qui sert à la seconde tout comme à la troisième personne du pl. peut servir également de pronom conjonctifs au même sens que le français vous et les, ou le Lat. vos, et illi, a, a. Ex. Me'm eus O Cwelet, je vous ai vus; Me'm eus O Gwelet, je les ai vus. Devant un verbe qui commence par o une voyelle, le pronom conjonctif O se change en oeh, si on l'emploie pour vous; il n'y aura pas de changement, si on l'emploie pour les. Ex. Me oeh Arnavet, je vous connois. Me o Arnavet, je les connois. 4<sup>o</sup> O est aussi un pronom possessif, signifiant votre, vestes, vestra, vestra, vestrum; et vos, vestri, a, a; et alors il se rapporte à une seconde personne du pl. Mais il signifie aussi leurs et alors il se rapporte à une troisième personne du pl.

Et s'exprime en Lat. par *Suis*, *a*, *um*, ou par *Eorum*, *Eorum* on doit le considérer sous deux rapports; celui de la personne qui possède et celui de la chose possédée. Ex. *Digassit Amâ ô preuz bihan hâg ô Chwat Vras*, Amenez ici votre petit frère et votre grande sœur. *ô pechejou a Dennô Warnoch gwalennou Doua*, vos péchés attireront sur vous les fléaux de Dieu. *ô Buez (ou Buhez) a Verô Bet*, leur vie sera courte. *ô fechejou a Zo Bras*, leurs péchés sont grands. ces exemples prouvent la nécessité de varier les consonnes muables conformément aux règles; puis que ces mutations font connaître la valeur d'un monosyllabe qui a tant de propriétés; et faite d'y avoir en regard la traduction de D. B. ne s'accorde pas toujours avec son texte; par exemple dans cet article il a mis *ô pechedou*, leurs péchés, mais s'il vouloit dire leurs péchés, il devoit varier le *b.* en *ph*, ou en *f* et dire *ô-phchedou*, ou *ô fechejou*, au lieu que ne se changeant pas, *ô-pechedou* ou *ô pechejou* ne peut signifier autre chose que vos péchés. Devant un nom qui commence par une voyelle le pronom *ô* se change lui-même en *och*, lorsqu'on l'emploie au sens de votre ou vos; mais il ne varie pas, quand on s'en sert au sens de leur ou leurs. Ex. *och Amereg a Zo Côz*, votre voisin est vieux; *ô ch iwinou a Zo His*, vos ongles sont longs. *ô Amereg a Zo Côz*, leur voisin est vieux; *ô iwinou a Zo his*, leurs ongles sont longs. il y a cependant un petit nombre de mots qui font exception à la règle générale ci-dessus établie pour les mots qui commencent par une voyelle. ce sont ceux qui commencent par un *i* suivi d'une autre voyelle, tels que *iach*, *ieched*, *ialch*, &c. devant lesquels *ô* est toujours invariable en quelque sens qu'on le prenne. s. il est bon de remarquer encore que le pronom secondaire *ô* signifiant eux, ils, elles fait partie des pronoms conjonctifs *Derô*, à eux, à elles, leurs; et

Anerô, Les. ce même pronom, Signifiant eux, elles, Se joint volontiers à plusieurs prépositions, telles que Arauc, Devant, Arauc-ô, Devant ou Avant eux ou elles. Din'dannô, Sous eux, Sous elles. gant-ô ou gât-ô; Digant-ô ou Digatô, Avec eux avec elles; D'avec eux, D'avec elles. Etre-z-ô, Entre ou parmi eux, parmi elles, où l'on remarque l'insertion d'un z pour empêcher l'hiatus. Arauc-ô Se met pour Avant eux ou elles; Et Rauc-ô Et Dirauc-ô, Devant eux, Devant elles. Nemet-ô, Hormis ou Excepté eux ou elles. Dreir-ô, Par eux, par elles; au travers d'elles. Dreist-ô, Par dessus eux ou elles. Warin-ô Et Warinex-ô, Sur eux, Sur elles. Diwarin-ô Et Diwarinex-ô, De dessus eux, De dessus elles &c. &c. Lorsque ce pronom fait lui-même partie d'un autre pronom comme d'Erô, Anerô; ou lorsqu'il se trouve joint et annexé à une préposition, comme Rauc-ô, Esit-ô, Gant-ô, &c. ceux de Freg. changent l'ô en e, en ai, ou en a, ainsi ils disent Dea Et Anea, dont ils suppriment aussi le z. Et Rauc-a ou Rahe, Esit-a, Gant-a &c. &c.

6.° La préposition ô, placée devant un infinitif, répond aux prépositions françaises à. Dans la même position, ou en devant le participe actif, qui vaut ce qu'on appelle un gérondif. Ex. Fremen a ra he vuhex ô Lenn, il passe sa vie à vivre. coll a ra e Amser ô Redeg, il perd son temps à courir. Madou a rastum ô Coustet. quelques uns écrivent oz mais le z ne se prononce pas, et ne sert qu'à indiquer que la syllabe est longue, et au lieu de ô la préposition oz ou ô, on peut se servir dans le même cas de la préposition Ez ou E, mais si l'infinitif qui suit commence par une consonne muable, elle doit être changée, selon les règles de la Grammaire. Ex. Toma a Rañ ô vale, ou E vale, je me chauffe en me promenant. Doan henn eas ô chouait, ou E chouait, He vara, il a de la peine à gagner son pain; mais si cette préposition se trouve placée devant un infinitif qui

commence par une voyelle *Œ* ou *Se* change en *och*; *Œ* ou *Se* change en *Éch*. Ex. Tri mis est bed och Chana, ou, Ech Chana, il a été trois mois à se reposer. och, ou, Ech Hija ar Wezenn, le coueré ann Avalou, en secouant l'arbre, les pommes tomberont.

*Œ* est encore une interjection qui semble naturelle à toutes les langues. O va Doue, ô mon Dieu! o va mab, ô mon fils!

O mea progenies, thalamis Neu crade paratis.  
Virg. Aneid. lib. 7. p.

O peut s'écrire aussi *Hlo*, mais en *Œ* on ne l'aspire jamais. on voit qu'il se combine, en Breton, de plusieurs manières, et que ce monosyllabe si simple peut avoir différents sens, selon la position; au reste voyez ce que j'en ai déjà dit sur *Hlo*, ou j'ai fait quelques remarques plus détaillées.

OUABR, c'est ainsi que M. Roussel l'écrivoit; mais il doit y avoir au commencement *G*. ou *C*: et je lui écris Couabr, ainsi qu'il est placé en son sang. Davies a cependant écrit *W* ybr; mais *W* suppose une forte aspiration.

R. Ce mot qui est très diversifié, puisqu'il s'écrit Couabr, Counabr, Gwabr, ouabr et Wabr, et encore, suivant le *G*. oabl, signifie Nue, Nuée, Nuage, Nubes, Nebula, Nimbus, et se prend aussi pour le Ciel ou le firmament. on en fait le Sing. défini Couabrenn, Counabrenn, Gwabrenn, ouabrenn, Wabrenn; et encore suivant le *G*. oablenn, un seul Nuage, pl. Couabrennou Gwabrennou, Wabrennou &c. quelques nuages ou certains Nuages, &c. il est vraisemblable que D. B. avoit eu dessein d'écrire ici Oabr, plus qu'il l'a placé avant Oalet qui suit. au reste voyez Couabr, Gwabr et Wabr.

OALÉT, foyer, la place où l'on fait le feu dans une chambre ou dans une cuisine. pl. Oalegeou. Vennet. Oulet & uelet. Davies écrit d'une manière différente, mais qui revient à la nôtre,

Aelwyd (Dit-il) focus, Dictionarium: Et cette orthographe nous conduit  
 droit à l'origine de cette diction, qui est telle. Aelwyd est composé  
 de A, dont cet auteur parle ainsi A est prepositio in compositione  
 usitata. Et vocum Significationem non nihil augmentat, ut Achadw,  
 ab A et Cadw &c. Et du mot, Etw, Etincelle de feu de foyer est  
 le lieu où les étincelles du feu se forment, et se gardent sous  
 la cendre. La terminaison est du participe passif. Et par conséquent  
 ces deux mots, ou ce mot en deux dialectes est équivalent au  
 Lat. Scintillatus. Mais cette Etymologie ne me paroissant pas assez  
 naturelle, j'en proposerai une autre, où Davies me servira encore  
 de guide, en mettant uvel et uwel, ignis. videtur proprie significare  
 scintillam, igniculum, Rogum uvelias, idem: uvelyd, pl. ab uvel. vide  
 au Aelwyd. celui-ci est donc un pluriel, aussi bien que uvelyd et  
 uwelyd, qui sont notre oalot, que l'on peut écrire owalet, des  
 feux: ou bien ils seront tous au participe passif, qui signifieroit  
 ignitus, ce qui convient à un foyer.

Le b. M. Sur foies met aussi oalot. Le d. G. Auled, pl. Aulejou et  
 Auledou: oalot, pl. oalejou et oaledou. Et pour les Yennet. Caled  
 oueled et leurs pl. en eu. je ne sçais si D. S. a bien rencontré  
 dans l'une ou l'autre des Etymologies qu'il nous a présentées  
 je ne me flatte pas d'en donner une meilleure; je hazarderai  
 cependant celle qui me vient à l'esprit, sans oser prétendre  
 qu'elle soit la véritable. De Gwall, Mal, Dommage; Mauvais,  
 méchant, pernicieux, Dommageable, se forme le verbe Gwalla,  
 Gâter, Corrompre, Endommager, Rendre mauvais, &c. participe  
 Gwallot. on dit aussi Tan Gwall (feu pernicieux) incendie; et  
 comme le G initial se perd souvent, et que les participes, qui  
 sont de vrais adjectifs se prennent quelquefois substantivement,  
 du participe Gwallot ou Guallet, on aura pu faire Wallot ou  
 oalot, ou par adoucissement oalet, et après l'article Ann  
 oalet, l'endommagé, le Gâte, (sous-entendre par le feu)  
 autrement l'incendie ou l'enflammé ou le brûlé; ce qui  
 convient assez au foyer.

OAN Monosyllabe. Agneau, le petit de la Brebis. Pluriel Oanes, Et Ain ou Ein. un vieux Dictionnaire porte Oens Agneou. M. Roussel écrivoit le pluriel Aïin & Aïin. Et admettoit Oanes, qui est le plus régulier. Davies écrit Oen, Agnus, Agna, pluriel Wyn, ou yn, Agnellus. Oznig, Agnella. En irland. on écrit ouin, et l'on prononce ouan. Agneau, ce nom approche plus qu'il ne paroit d'abord, du Grec àyovs, qui signifie le même animal. Et l'on est déjà plusieurs fois averti que les Bretons changent M en Y consonne, qui devient quelquefois voyelle et se double. ainsi d'ayovs on peut faire régulièrement Avnos, Avnos & Avian ou Oan. Bochart remarque, en son Canaan, que les Gaulois ont reconnu une déesse nommée en leur langue Oawana, quam viri docti (dit ce Sçavant) Suspiciantur esse Minervam. Et dans la nouvelle Histoire de Bretagne donnée par Dom Alexis Sobineau, on trouve pages 90. & 96. du premier Tome le nom d'Oannen pour Agnès. Si c'est pour Oanwan, ce sera Agneau blanc, tel qu'on en représente un avec sainte Agnès vierge & Martyre. Soit par allusion à son nom, soit pour le symbole de sa pureté. Les antiquaires verront si cette signification d'Agneau blanc convient à Minerve.

R. Le P. M. écrit Oan, Aigneau, pl. Ein. Le S. Q. Sur Agneau, écrit Oan, pl. Oaned & Ain pour les Venet. oën, oin, pl. Ein. petit Agneau, Oanic, pl. Oanedigou, Ainigou. Eau d'agneau fleur, alias (dit-il) Oan-gen, Oanguan. Manteau double de peaux d'agneaux, mantel fleur, pl. Mantel fleur. Agnelev, parlant de la Brebis qui fait son agneau. Cala, Ma-tout le monde sçait que l'agneau, si intéressant par sa douceur, est le petit de la brebis. il reconnoît sa mère au milieu du troupeau le plus nombreux, & sa mère le reconnoît également. La peau des jeunes agneaux donne les jolies fourures d'Agnelins. Le mantel fleur du S. Q. signifie Manteau fourré, sans spécifier l'espèce de fourrure. La peau d'Agneau dépouillée de sa laine et passée en mégisserie, sert à faire plusieurs marchandises de ganterie. Leurs boyaux filés sont employés à faire



des cordes d'instruments. L'Agneau n'est pas seulement Doux et timide, mais il est encore foible et délicat. Et son nom Breton oan a beaucoup de rapport à Gwan, qui signifie la même chose, et ce rapport est d'autant plus sensible que le G initial se perd souvent en breton. D. l. nous en fournit un exemple dans cet article, lorsqu'il suppose qu'onwenn, Agnès, peut être pour oanwenn, qui seroit en toutes lettres oan Gwenn, puisqu'il traduit ce nom par Agneau blanc. Le mot oan paroît ancien et Celtique: je veux croire qu'il approche beaucoup du Grec ἀγνός et peut-être encore plus du Lat. Agnus, que doit-on en conclurre, sinon que le Grec et le Lat. qui sont dissyllabes, sont tirés du Celtique, qui est Monosyllabe, et partant beaucoup plus simple que les deux autres? c'est donc à tort que D. l. a tenté de tirer le Bret. du Grec: je ne dirai cependant pas que son œil jaloux a voulu fasciner nos agneaux, mais je dirai qu'il avoit lui-même les yeux fascinés par ses préventions.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 56.

quid facerem? neque ego Alcippen, nec phyllida habebam

depulsos à lacte domi qua clauderet agnos.

idem. Eclog. 7. p. 82.

OAN ou OUAN. Voyez Gwan 1, 2, Et 3 ciderant Et Was ci après.

OAT, Age durée de la vie, pluriel peu usité Oajou, Oageou Oaget, Age, qui a de l'Age. Oat dimiri, Age nubile, Age de Jeuneries. (Veniet. Oucit, âge. Ouedet. age) Davies max oed, Tempus, Tempus Constitutum venturum, Status dies futurus. Tardatio, Procrastinatio, Dilatio temporis. K. H. (c'est un oubli) Oed dydd, Dies Statutus. Oedi, Comperendinare, Procrastinare, Protrahere, Tardare, Differre, Prologare, Tempus Trahere, Ogadivus. Oedus, Longanimus, Tardatus, Procrastinator, Cunctator, & Oed, Atlas. Oediog, Astate provector. Oedran, Atlas, Oedranus, Astate provector. Et peu après, Oes, Avum, Saculum. Oes, Atlas, Vita, Vita Curriculum. Oesog, Longavus. Oesydd, Oesus, Vivens, Oes, Longavus.

Oesi, Vivere vitam, Atatem agere. Oes, Est, il est visible que Oät, Oed et Oes sont un seul et même mot assez ressemblant à l'Hebreu Heth, Temps. La Lettre avoit chez les anciens Hebreux le Son O aspiré, ainsi que la remarque le Scauant Grotius, Sur le V. l. du Ch. 2. du 1. des Maccabées: autem, dit-il, per O verti Solet... Et O in graco Alphabeto locum occupat litera

judæique cum Germanica scribunt Hebrais literis, pro O ponunt. Le Grec *ἔτος*, année, ne viendrait-il point de ce mot Hebreu le franc. Age peut être formé sur le pluriel *oageou*, ou du Verbe inusité *oagi*, dont on a fait le participe *oaget*, âgé: il se présente une difficulté en ce que j'ai cité de Davies: c'est que cet auteur met *Oes*, *Avum*... *atas*, *vita*, &c. Et *Oes*, *Est*, il est. il y a apparence que *Oes* signifie proprement Existence pour le temps qu'une chose existe. Voyez ci devant *Eus* premier. Les Flamands disent *Oud*, Les Angl. *Old*, Et Les Allemands *Alt*, Age.

R Le S. M. écrit *Oat* Age; Le S. G. au mot Age, écrit *Oad* Et *Hoar* pl. *oageou* Et *Hoar* ou sur âge, il met *Oaget* et *Hoarlet*. D. S. fait aussi mention de *Hoar* en son sang; mais ce *Hoar* est inusité dans nos Cantons, où l'on ne se sert que de *Oat* ou *Oad*, qu'on peut aussi écrire *Oët* ou *Oöd*, de même qu'on écrit *Coat* et *Coët*, *Coad* et *Coöd*, Bois. Le pl. de *Oat* est *Oajou* *Oajet*, Age, a pour Comparatif *Oajetoch*, Plus âgé, plus avancé en âge; Superlatif, *Oajetta*, le plus âgé. D. S. veut bien reconnoître ici que le franc. Age peut être formé sur le pl. *oageou*, ou du Verbe inusité *oagi*, dont on a fait le participe *oaget*, âgé: ce franc. vient donc évidemment du Celtique: au mot *Het* 2: ci devant, il avoit pareillement reconnu que de cet *Het*, qui signifie Longueurs et Durée, venoit le Latin *Atas*, du moins aussi bien que *Avitas*, Etymologie de *Vossius*, peut être viendrait-il encore mieux de *Oët* ou *Oat*: mais si le Lat. *atas* est dérivé du Celtique, pourquoi le Grec *ἔτος* n'en viendrait-il pas également? je ne conteste pas que Les Hebreux ne puissent avoir le mot *Heth* pour signifier le Temps, et que ce mot ne

ressemble à oat, oed et oes, comme l'observe D. S. Et encore mieux à Hæt ou Hæd, Longueurs, Durées, mais s'ensuit-il que nous les ayons empruntés de l'Hebreu, c'est ce que j'aurais peine à croire. Les Hebreux étoient isolés de tous les autres peuples. il ne paroît pas qu'ils aient jamais eu de communication avec les Celtes. Ceux-ci au contraire ont été fort répandus, et l'on reconnoît facilement que la plupart des Langues de l'Europe se sont formées des débris de la leur; au reste on ne peut pas douter que le Oed de Davies, & tas, ne soit le même que notre Oad et Oed, il a encore au même sens Oes, & tas, vita, vita curriculum, cette variation du même mot prouveroit au besoin ce que l'on seavoit déjà par ailleurs, s'avoit qu'il existe plusieurs Dialectes chez les Gallois, aussi bien que chez les Armoricains. En effet Davies en distingue principalement deux, celui des Demeta et celui des Venedota. Cet auteur nous présente plusieurs dérivés de oed et de oes qui ne sont plus en usage parmi nous. tels sont entr'autres Oedivog, possessif de Oed, qu'il rend par atata proventus, et Oesog, possessif de Oes, qu'il traduit par Longavus. Nous pourrions nous servir également du possessif Oadeg ou Oadog, Oëdeg ou Oëdog; mais on aime mieux faire usage de Oajet, espèce de participe qui signifie âgé, et je crois en entrevois la raison; je m'imagine que c'est afin de prévenir l'équivoque qui peut résulter de sa ressemblance à Gwadeg ou Gwadog, Sanglant, possessif de Gwad, Sang, dont le G se perd quelquefois, selon la position; au moyen de quoi il ne reste plus que wad, wadeg ou wadog, qui se prononcent ouad, ouadeg et ouadog, ce qui me donne lieu de remarquer que le même rapport qui existe entre Oan, Agneau, et Gwan, foible délicat, se trouve aussi entre Oad, Age, durée de la vie, et Gwad, Sang, et l'on sçait que la vie animale est dans le Sang, et que la vie s'éteint, à mesure que le Sang

S'appauvrit, se corrompt ou se perd. Davies nous offre encore quelques autres dérivés et composés de *oed* et de *oes*, tels que *Oedran*, *Atas*; *Oedrannus*, *Atate provecus*, *Oesydd*, et *Oeswr*, *Vivens*, *Songesus*; Et le verbe *Oesi*, *Vivere vitam*, *Atatem agere*. Le *Oeswr* de Davies a servi à M. Elvi johanneau à expliquer la valeur du nom *Dun* Dieu des Anciens Etrusques. Voici ce qu'il dit à cette occasion dans son Vocabulaire Etymologique, faisant suite aux *Monumens* celtiques de Cambry, pages 336 et 337. « *Atas*, Dieu Etrusque, du Gallois *Oeswr*, le vivant, ce qui répond au Dieu des Juifs *Jehova*, qui signifie l'Être, l'Existant, le Vivant, nom qu'il explique lui-même par *Ego Sum* qui *Sum*, je suis celui qui suis, ce qui rappelle *Isis* des Egyptiens, et son inscription de Saïs toute pareille. « *Oeswr* vient du Celtique *oes* ou *oed*, vie, âge, siècle, *sems*, et *our*, homme, l'homme de la vie, l'homme des siècles, l'ancien des temps; *oes* en Gallois, en Breton *os*, *cus*, *es*, signifie aussi *es*; de là l'*es* des Latins, qui doivent aussi *Atas*, *Setus*, *otium*, *ulti*, au Celtique « *Oes*, *Age*, *sems*. »

Dieu peut bien être appelé le vivant, puisque lui seul a la vie par lui-même: il est lui-même la vie: il peut bien être appelé l'ancien des temps et le père des siècles, puisqu'il existe avant le temps, avant tous les siècles. *Mathusalem* vécut 969 ans, après quoi il mourut. Et facti sunt omnes dies *Mathusala* *Nonaginti sexaginta novem anni*, et *Mortuus est*. Genes 5. 27. mais qu'est-ce que c'est que cela en comparaison de l'Éternité? c'est encore bien moins depuis le déluge, puisque la vie de l'homme a été réduite à 120 ans. *Eruntque dies illius Centum viginti annorum*. Genes 6. 3. Mais combien y en a-t-il qui atteignent cet âge? combien y en a-t-il seulement qui parviennent à l'âge de cent ans? *Numerus dierum hominum ut multum centum anni*: c'est un grand âge, dit-on vulgairement; mais pour peu qu'on y réfléchisse, un siècle comparé à l'Éternité est moins qu'une goutte d'eau en comparaison de l'Océan, moins qu'un grain de sable en comparaison de tous les grains de sable contenus dans

Universi entes, quasi guttae aquae maris de patati sunt, et sicut calculus arenae, sic exigui anni in die anni Eccles. 18. 8. La Durée de la vie des hommes sembloit aller toujours en diminuant jusqu'au temps de David. Ce prophète nous apprend que dès lors la vie des hommes n'étoit que de soixante dix ans, ou de quatre vingt pour les hommes les plus robustes, que s'il s'en trouvoit encore quelques uns qui dépassassent ce terme, ce n'étoit plus qu'une suite d'infirmités, de misères et de douleurs. Ps. 89. 4. 10. il en est encore de même aujourd'hui. L'âge affaiblit le corps, affoiblit les organes, émousse le sentiment, obscurcit l'entendement, détruit la mémoire et nous prive peu à peu de toutes nos facultés:

omnia fert aetas, animum quoque sapere ego longos  
cantando puerum meminisse me condere soles  
Nunc oblita mihi tot carmina . . . &

Virg. Bucol. Eclog. 9. p.

Hardouin, je ne puis rien chanter davantage,

Ma Mémoire s'éteint, tout s'éteint avec l'âge. &c.

Grasset. Eclog. 9. imitez de Virg. p. 90.

OAT, jalousie Oazus, jaloux. Le P. Maunoir l'a écrit ainsi. Et on le dit de même en Cornouaille Oazus est, il est jaloux, cependant M. Roussel doutoit si on ne devoit pas dire Noaz et Noazus. mais je suis pour Oaz, que je crois forme d'O pour och, qui fait le gerondif par ex. o-lenn, lisant, och ober, faisant ainsi Oaz est pour och-wer, gardant, prenant garde, Attentif, tel que s'est un homme jaloux. Voyez ci devant Ewez ou Ewez. Davies écrit Awydd, Aviditas, Cupiditas, ardens Desiderium. Awyddu, Avere, Cupere, Percupere, Avidè Desiderare. Awyddus, Avidus. Cet Awydd, qui ressemble si fort au Latin Avidus, est de même origine que notre Oaz ou Och-wer, et veut dire en présence, avec attention, en garde on voit pas là que Oaz est corrompu.

Le P. G. Sur jalousie, parlant de Maris & de femmes écrit aussi  
 oaz. An oaz. An oaz. Crezn; Et renvoie au mot zèle & zélé, où  
 il s'exprime ainsi: zèle, affection ardente, passion qu'on a  
 pour quelque chose, oaz, qu'il explique encore par Caranter  
 vras (grand amour ou grande charité) Caranter borsydicq,  
 (amour bouillant) &c: il ajoute encore: oaz dans le propre  
 c'est zèle & dans le figuré c'est jalousie; qui en effet n'est  
 autre chose (dit-il) qu'un zèle outré & excessif, causé  
 par la crainte qu'on a de perdre ce qu'on aime ardemment.  
 ce qui fait que pour exprimer la jalousie d'un mari, ou  
 d'une femme, on dit plus ordinairement: An oaz crezn, que  
 simplement an oaz. Et Crezn an oaz, plus souvent que  
 Cahout an oaz. Ann oaz crezn. signifie donc à la lettre,  
 d'après son explication, zèle tremblant ou qui tremble, ou  
 tremblement de zèle; ce qui est assez souvent une marque  
 de défiance; Et Crezn an oaz, ce seroit trembler de  
 zèle ou trembler la jalousie, comme on dit trembler la  
 fièvre. En effet la jalousie peut bien être appelée une fièvre;  
 Et peut-être la qualifieroit-on encore mieux, si on l'appelloit  
 une phrénésie. Le même P. G. Sur zélature, prétend qu'on a  
 dit & qu'on devoit dire: Oares, pl. oaxeryen; ce qui suppose  
 le verbe Oara, dont il ne parle cependant pas. Sur zélé &  
 jaloux, il met oarus, Etre zélé, Etre jaloux, Bera oarus. Cette  
 passion de jalousie s'exprime en Latin par zelotypia: jaloux  
 par zelotypus, Et zelotes. tous ces mots sont empruntés du Grec,  
 aussi bien que zelus, dont ils dérivent; Et ce zelus ressemble  
 assez à sellus, Regardant, Epithète qui convient à un jaloux  
 et à un Avare, parce que l'un et l'autre regardent de près  
 à leur affaire, dans la défiance et la crainte où ils sont  
 toujours d'être trompés. Ce sellus vient de la Racine sell,  
 qui signifie Regard. L'Avare et le jaloux, qui sont  
 continuellement sur leurs gardes, qui sont attentifs et qui

prennent garde à tout, ne peuvent se dispenser de regarder  
 ou de jeter leurs regards de tout côté. *Sellus* et *oarus* sont  
 de tout nombre et de tout genre, ce qui est commun à tous  
 nos adjectifs. *Bret.* il n'en est pas de même de *Zelotypus*,  
 qui prend le nombre et le genre, puisqu'il fait au féminin  
*Zelotypa*, employé par *Juvenal* en parlant de la femme  
 adultère, qui, pour mieux tromper son mari feint elle-même  
 d'être jalouse:

... que scripta, et quas Lecture tabellas,  
 si tibi *Zelotypa* relegantas *Scrinia* *Moecha*!  
*Juvenal Satyr. 6. p. 88.*

*M. Roussel* doutoit si, au lieu de *Oaz*, *oarus*, on ne devoit  
 pas dire *Noaz*, *Noarus*. *D. B.* n'en croit rien, et je ne le crois  
 pas non plus, quoique ces mots aient un grand rapport  
 quant au son, mais ils n'en ont pas assez quant au sens.  
*Noaz* et *Noarus* signifient Tort, Dommage, incommodité, &c.  
 nuisible, pernicieux, incommode, ce qui n'exprime pas le  
 jaloux ni la jalousie, quoiqu'on puisse dire que la jalousie  
 est une passion nuisible, pernicieuse, incommode, et que le  
 jaloux se fait grand tort à lui-même, mais d'un autre côté  
 j'ai aussi quelque doute sur l'Étymologie que *D. P.* nous  
 donne de *Oaz*, et qui me paroît tirée d'un peu loin, pour un  
 mot qui n'a l'air assez simple: il prétend que *S. Awydd* de  
*Daries*, *Aviditas*, *Cupiditas*, &c. est de même origine que  
 notre *Oaz*, qu'il dit être pour *oeh-wer*, en présence, et qu'on  
 voit par là que *Oaz* est corrompu; mais ce qui me fait douter  
 de cela, c'est que nous avons aussi le mot *Azi*, qui  
 ressemble davantage à *S. Awydd* de *Daries* et qui a le même  
 sens, Désir, Envie, Convoitise, d'où le verbe *Azia*, Désires, Envies,  
 convoites; et l'adjectif *Azius*, Désireux, Envieux, Sujet à convoites, &c.  
 il est vrai que *D. B.* n'a pas fait mention de *Azi*; mais ce n'est  
 pas une raison pour le rejeter: il est reconnu par les *P. P. M. & C.*

Et fort usité dans le Discours. Les Lat. ont pu en faire leur  
 verbe *Avere*, qui est irrégulier, sauf à céder à *L'Awydd* de  
*Daries*, ou à son dérivé *Awyddus*, l'origine de *Avidus* et  
 de *L'aviditas* des Lat. toute jalousie n'est point exempte de  
 quelque sorte d'envie, et souvent même ces deux passions se  
 confondent, il n'est donc pas étonnant qu'on confonde quelquefois  
 leurs noms ou qu'on les emploie au même sens. En effet *Avi-*  
*Envie*, *Désir*, *cupidité*, *Convoitise*, se prend aussi au sens de jalousie;  
*Avius*, *Envieux*, au sens de jaloux, jalouse; et *Avia*, *Envier*, *Convoiter*,  
 au sens d'être jaloux. Pour exprimer la jalousie, nous avons encore  
 un autre mot que *D.* écrit *Gwarrixi*, *M. Roussel* *Gwarissi*, *Les A.P.M.*  
 et *G. Gwarisi* et *Gwarisid* tous nos auteurs conviennent que ce mot  
 signifie jalousie, mais chacun définit à sa guise ce qu'il entend par  
 jalousie. *D.* l'explique par Amour excessif, crainte inquiète de  
 perdre ce que l'on chérit. Suivant d'autres la jalousie est la crainte  
 de perdre ou de partager quelque bien. D'après *L'Encyclopédie*,  
 on est jaloux de ce qu'on possède, et envieux de ce que possèdent les  
 autres: c'est ainsi qu'un amant est jaloux de sa maîtresse; un  
 Prince jaloux de son autorité. *D.* donne à *Gwarrixi* le sens de  
 jalousie proprement dite; mais quoique *Le S.G.* ait mis le  
 même mot sur jalousie, il l'explique par envie ou inquiétude du  
 bonheur d'autrui; cependant, observe *D.*, le *S.G.* convient qu'on  
 l'entend aussi des défiances qu'un mari a de sa femme, ce qui  
 est la plus forte jalousie quant à *L'Étymologie* de *Gwarrixi* on  
 a vu plus haut que *D.* prétend que notre *var* est originiairement  
 le même que *L'Awydd* de *Daries*: il prétend également que notre  
*Gwarrixi* est encore le même que *L'Awydd frydd* de cet auteur  
 qu'il rend par *zelus* &c. ce qui ne me paroît pas bien clair. bien  
 loin de là, les doutes que j'avois sur l'identité de *Dar* et  
 d'*Awydd* se renouvellent encore sur l'identité prétendue de  
*Gwarrixi* et d'*Awydd frydd*. tout ce que je puis accorder, c'est  
 qu'ils ont tous deux le même sens; et que de même que  
 cet *Awydd frydd* est en partie composé d'*Awydd*, de même



notre Gwarrizi ou Goarrizi peut être composé en partie de Oaz, ou plutôt de Gwar, car je suis persuadé que Oaz est pour Gwar ou Goar, dont le G. S'est perdu, ce qui arrive souvent, comme on l'a déjà vu en mainte occasion, et comme on le verra encore bientôt; j'ai déjà remarqué sur Gwarrizi que son G. initial se perdait aussi selon sa position, et que l'on disoit par ex. Leuz a Warizi, plein de jalousie. Les Lat. s'imaginant que l'article a qui précède ici Warizi faisoit partie de ce mot, ont pu en faire Avarities, Avaritia; et j'ai remarqué tout à l'heure qu'il y avoit de grands rapport entre le jaloux et l'Avare, et par conséquent entre la jalousie et l'Avare. Ce n'est pas une témérité d'avancer que Oaz peut être originairement Gwar, s'il est permis d'en juger par analogie; car D. L. a reconnu que Ouabr, Wabr ou Oabr étoit pour Gwabr, oar, ouar ou War pour Gwar, &c. En veut-on encore un exemple plus frappant, c'est la manière dont on écrit, et dont on prononce en Bret. le Nom de la Danaïde qu'on appelle en breton Oa et oaz, comme la jalousie, et que D. L. écrit Argoat et Gouat. Voyez ces mots ci-dessus, j'en ferai encore mention sur le 2: Oaz ci-après. il est donc plus que probable que Oaz, signifiant jalousie, est originairement Gwar, qui fait partie de Gwarrizi, mais qu'est-ce que c'est que l'autre partie de ce mot, et à quoi bon Allonger Gwar. Si le composé qui en est formé ne signifie que la même chose? D. L. qui veut que Gwarrizi soit de même que l'Awydd frydd de Davies, prétend qu'il est composé de l'article a; de Gwydd, présence, et de Fryd, visage, comme si on disoit à Vue de visage présent, tel que veut être toujours celui qui est jaloux &c. cette étymologie est peut-être bonne pour l'Awydd frydd de Davies, mais le Fryd des Gallois, qu'on nous donne ici pour visage est inconnu aux Armoricaïns; et je m'imaginais que Gwarrizi pourroit se composer naturellement de Gwar, qui tout seul signifie jalousie, puisque, selon ma conjecture, il est le même que oaz: et de Rizi, pour Rizzi, qui a perdu son G, comme le fait tout mot qui commence par cette initiale, toutes les fois qu'il forme la

Dernière partie d'un composé, ainsi *Gwarziri* voudroit dire à la lettre: Racine de jalousie; ce qui peut signifier également principe, source, commencement, et peut-être cause ou motif de jalousie; car le mot *Grizi*, son Sing. défini *Grizien* et le pl. *Griziou* ont au figuré les mêmes acceptions que le lat. *Radix* et le franç.:

Racine

L'homme sage doit mettre tous ses soins à réprimer ses passions, sans quoi il en deviendrait bientôt l'esclave, et ne mériterait plus ce beau titre; mais avec quelle attention particulière ne doit-il pas étouffer jusqu'au moindre germe de la jalousie, qu'une ombre vaine, un léger soupçon, un mot, un rien peut développer. La jalousie est souvent un effet de l'amour, mais l'amour est si crédule!

*credula res amor est.*

*ovid. Epist. Heroïd. 6. p. 21. & Metam. lib. 7. p. 116.*

Ovide, au 7<sup>e</sup> Livre de ses métamorphoses, nous fait voir un échantillon des suites funestes de la jalousie dans la fable de Céphale et de Procris; mais il n'est pas nécessaire de recourir aux fables ni au conte de la barbe bleue, pour être convaincu des effets terribles de cette malheureuse passion qui n'a pas entendu parler de l'histoire et de la fin déplorable d'une Comtesse de Châteaubriand, d'une Marquise de Ganges? Et combien d'autres victimes moins célèbres n'ont-elles pas été sacrifiées à cette indigne phrénésie? Boileau fait ainsi le portrait de la femme jalouse:

Et puis, quelque douceur, dont brille ton épouse,  
Penses-tu, si jamais elle devient jalouse,  
Que son ame livrée à ses tristes soupçons,  
De la raison encore écoute les leçons?

Alors, Alcippe, alors tu verras de ses œuvres,  
 resous-toi, pauvre époux, à vivre de couleurs:  
 à la voir tous les jours, dans ses fougueux accès,  
 à ton geste, à ton vire intenter un procès:  
 souvent de ta maison gardant les avenues  
 ses cheveux hérissés, toi tendre au coin des rues,  
 te trouver en des lieux de vingt portes fermées,  
 Et partout où tu vas, dans ses yeux enflammés,  
 t'offrir, non pas d'ivis la tranquille Luminée,  
 mais la vraie Alecto peinte dans l'Énéide,  
 un tison à la main chez le Roi Latinus,  
 soufflant sa rage au sein d'Amaste et de Turnus.

Boileau Despreaux, Satyre 10. p. 87. et 88.

Mais si ce portrait de la femme jalouse est assez ressemblant,  
 celui que Regnard nous a tracé du mari jaloux ne l'est pas  
 moins, il est juste de les mettre tous deux en opposition

je voudrais bien, Eudoxe, abrégant la matière,  
 calmer ici ma bile, et finir ma carrière;  
 mais puis-je supprimer le portrait d'un époux,  
 qui sans cesse agité de mouvements jaloux,  
 est paré des dehors d'une tendresse vaine,  
 aime, mais d'un amour qui ressemble à la haine.

Allidor vient ici S'offrir à mon pinceau  
 il est de la moitié l'amant et le bourreau  
 partout il la poursuit, sans cesse il la querelle;  
 il ne peut la quitter, ni demeurer près d'elle.  
 S'erreur au double front, le dévorant ennui,  
 Les funestes soupçons volent autour de lui;  
 un geste indifférent, un regard sans étude,  
 va de son cœur jaloux aigrir l'inquiétude.

Sans cesse il se consume en projets superflus,  
 il voit, il entend tout, il en croit encor plus,  
 il est malgré ses soins et ses constantes veilles  
 aveugle avec cent yeux, sourd avec cent oreilles.  
 Chaque objet de son coeur vient arracher la paix,  
 marbres, bronze, tableaux, portiers, cochers, Laquais:  
 ceux même qu'aux déserts de Sardente guinée,  
 le soleil a couverts d'une peau basanée,  
 tout lui paroit amant fatal à son honneur,  
 il craint des héritiers de plus d'une couleur.  
 qu'un folâtre zéphir avec trop de licence,  
 des cheveux de sa femme ait détruit l'ordonnance,  
 sa main s'arme aussitôt, du fer et du poison,  
 d'un prétendu rival il veut tirer raison.  
 Si la crainte des loix suspend sa fureur,  
 pour l'immoler cent fois il lui laisse la vie:  
 dans quelque affreux château, retiré des hiboux,  
 dont quelque jour peut-être il deviendra jaloux,  
 il la traîne en exil comme une criminelle,  
 et pour la tourmenter il s'enferme avec elle.  
 dans ce sauvage lieu des vivans ignoré,  
 d'un fossé large et creux, doublament entouré,  
 cette triste victime, affligée, éperdue,  
 sur les funestes bords croit être descendue,  
 lorsque la barque enfin, répondant à ses vœux,  
 vient terminer le cours de ses jours malheureux.  
 œuvres de Regnard. sous le satyre contre les maris.

2. OAZ, Panaisie, Panesie, Fencisic et Fenesic. Le S. G. qui  
 écrit de cette dernière façon, dit que c'est une plante  
 qu'on prétend être propre pour purifier le sang,  
 et s'appelle en Breton Ar Oaz. sous le nom de Oaz, Fenesy, &c.

Le P. M. Sur Tanaisie met Tenesi Et Ar oaz. D. N. ne la pas connue sous le nom de oaz; mais il en a fait deux articles sous les noms de Argoat ou Arhoat. où il reconnoit cependant que Le P. M. L'appelloit Ar oaz; & puis sous le nom de Gouat, Ar Gouat, & dans la prononciation Ar houat. il n'ose assurer si Ar est là comme article ou s'il fait partie du nom. pour moi je ne doute pas que ces Ar ne Soit l'article prépositif répondant au franc. Le, La, Les. Et Le P. G. pensoit de même apparemment, puis qu'il écrit en deux mots séparés. Ar Oaz. En Freg. où l'on n'aime guères le Z, on prononce ce nom Ar Oa. En Lat. on l'appelle Tanacetum Et Tanasia. Le Nom de Oaz qu'on donne à la Tanaisie est le même qu'on donne aussi à la jalousie, ce qui me fait soupçonner que l'un & l'autre étoient originaires ment Gwar; mais le mot Gwas ou Gwar a plusieurs autres acceptions, telles que Homme méchant & oye, Ruissseau, &c. Et comme adjectif Gwar signifie pire ou plus mauvais Gwar, ou Gwa, comme on prononce en Freg. Est encore une exclamation ou imprécation que l'on fait dans les événements fâcheux, qu'on rend en franc. par Malheur, comme lorsqu'on dit malheur à moi, Malheur à toi, &c. il est possible que pour éviter l'équivoque ou la confusion, Les uns aient varié Gwar en Gouat pour désigner la Tanaisie; Et que les autres, pour désigner la même plante se soient contentés d'en supprimer le G. initial, ce qui arrive assez souvent aux mots qui commencent par cette lettre; en sorte qu'il ne reste plus que War, ou ar, ou oaz; mais dans cette hypothèse d'où vient qu'on a donné le même nom qui signifie pire ou très mauvais à la jalousie & à la Tanaisie? qu'y a-t-il de commun entre ces deux choses? La Tanaisie est une plante vivace, dont l'odeur est forte & le goût très-amer. La jalousie est une passion dangereuse, une phrénésie qui trouble le cerveau, & qui, moralement parlant, produit aussi des fruits très-amers. D. N. observe que par une espèce de dévotion ou de superstition, on mange de la Tanaisie aux fêtes de Pâques, avec du lait doux, Laine et l'autre cuits.

ensemble il pourroit dire aussi que les gens aisés y ajoutent quelques œufs et du sucre pour en corriger l'amertume. D'ailleurs il n'est pas bien sûr que la dévotion, ni la superstition entrent pour rien là dedans, il est possible qu'on en prenne par la seule raison qu'on attribue à cette plante la propriété de dissiper les flatuosités de l'estomach et des intestins, ou celle de faire mourir les vers, &c. quoiqu'il en soit de l'origine de cet usage, je conviens qu'il est très-ancien et très-repandu, c'est déjà une chose assez singulière qu'on ait donné en grec le même nom à la plante amère qu'on appelle Tanaisie et à la passion funeste qu'on appelle jalousie, mais c'est encore une autre singularité que le rapport qui se trouve entre l'ancien usage de l'infusion de ténésie dans du lait, et l'ancien usage des eaux amères chez les Hébreux, auquel on donnoit le nom de sacrifice de jalousie, il en est parlé dans le chapitre 5. du livre des nombres. Le mari jaloux conduisoit sa femme soupçonnée d'adultère devant le prêtre, ou après les malédictions prononcées à haute voix, elle étoit contrainte d'avaler le breuvage qu'on appelloit des Eaux très-amères. Si elle étoit innocente, cette boisson ne pouvoit lui nuire, mais si elle étoit coupable, elle enflait et périssoit misérablement. J'ai déjà rapporté ceci sur Gouat, Nom que D. S. donne à la Tanaisie, et j'y ai fait également mention des propriétés qu'on attribue à cette plante. Voyez Gouat.

OBEU, Et au pays de Sannes, Gobel, faire, Exécuter, Accomplir. Est ober. Pour faire. D'ober Petra, à quoi faire ober a Ra, il fait, c'est un nom et non pas un verbe, et vient, Si j'en me trompe, D'opera, & Davies met cependant ober. Vide Gobel, Gwobel et Anobel. Armos. ober, facio. Britannicè Peri: et ailleurs, Peri facere, Efficere. Les irland. disent obbis, ouvrage. Tout cela montre que c'est, comme je viens de le dire, un nom: Et qu'il faut dire constamment ober, ce qui est appuyé par Anobel. Gobel peut néanmoins être bon, et composé de Go et de ce Peri, d'où viendroît le Latin opera,

436  
 dont Bossius ne donne aucune Etymologie qui vaille, ce qui me persuade  
 que Ober pour oper est Gaulois ou Celtique. on auroit pu en faire  
 le nom Manubrium, comme qui diroit Manus opera. Nos Bretons  
 font d'ober, oberous, Ouvrier, pluriel Oberourien. Et Droug oberous,  
 Malfaiteur. Davies s'est trompé en mettant Armos. ober, facio. ce  
 mot n'est assurément pas un verbe, ni actif ni passif. ober est  
 seulement une espèce de gérondif, comme var cidessus: et composé  
 d'o pour oûh, et de ber pour berri expliqué cidessus par Davies.  
 Pour ce qui est de Gober, et Gwober, ils sont formés de Go ou Gwo  
 qui diminuent; et ce composé marque une petite action ou affaire.

Ri Cet article est un tissu d'erreurs et de contradictions, comme  
 je le ferai voir bientôt. Les R. P. M. et G. au mot ceuvre, mettent  
 ober, pl. oberiou; et Sur faire, Ober. C'est donc tout à la fois un  
 nom et un verbe, ce qui n'est pas rare en Bret. c'est sans doute  
 un nom, puisqu'il prend l'article, le nombre et le genre; mais c'est  
 aussi un verbe, puisqu'il exprime l'action que fait le sujet de la phrase;  
 qu'on appelle autrement le nominatif; et c'est par conséquent un  
 verbe actif. ober est l'infinitif anomal du verbe Gra, fais, Grit,  
 faites, Grain, je fais, &c. et ce verbe n'a point d'autre infinitif; ainsi  
 à l'infinitif on dit constamment ober, faire; oûh ober, en faisant  
 ou à faire. Exemples: Ya Zaïd Ne All mwi Ober al Sabous. ze,  
 Mon père ne peut plus faire cet ouvrage là: Ya Mam a ia da  
 ober tan deoûh, ma mère va vous faire du feu. Red ew Cahout  
 BLEUD ewid ober sera, il faut avoir de la farine pour faire du  
 pain. oûh ober Eysel e verot l'insidig, en faisant de même, vous  
 serez riche. Da Choas zo Sciüs oûh ober Crampoes. Sa Soeur est  
 fatiguée à faire des crêpes. Postait atô heb ober van, approcher  
 toujours sans faire semblant. Ober ann Heq D'as Re all, faire la  
 Nique aux autres. Saccaat obereun Ti, eur chass, un Mars, &c.  
 faire faire une Maison, une Charrette, une charue, &c. ober Goup,  
 faire moquerie ou se moquer, se jouer, Railler. ober van, ober  
 neur, faire mine, faire semblant, feindre. ober Gou, faire tort,  
 causer ou occasionner du dommage, Nuire ou préjudicier. ober Ar

c'hlañvour, faire le malade; ober mât, bien faire; ober fall, mal  
 faire. pour Bien faire on dit aussi Ober Er fad. Ober ar Mâd,  
 faire le bien; ober an Droug; faire le mal; ober vad, faire du  
 bien; ober droug, faire du mal. En Hem Ober, se faire, s'accommoder.  
 Si ober est un nom Substantif, ainsi que je l'ai dit plus haut, et  
 comme D. P. en convient, Ober est aussi un Verbe actif, comme le  
 prouvent toutes les façons de parler que je viens de rapporter.  
 De plus c'est encore un verbe auxiliaire, dont on peut se servir  
 pour conjuguer les verbes actifs et les verbes neutres; mais Ober  
 étant un infinitif anomal qui signifie faire, il ne paroît qu'à  
 l'infinitif au sens de faire, exercer, pratiquer, accomplir, ou de tout  
 autre verbe qui revient au sens de faire. Les autres temps et  
 personnes de Gra, dont il est l'infinitif se joignent alors à lui.  
 Ex. ober a Rauffenn an drac, ma ven gouezieg arwalch, je ferois  
 cela, si j'étois assez habile. Ober a drat ho silvidighe, mar Kirit,  
 vous opérerez votre salut, si vous voulez. Ober a Ra he Bara  
 he-unan, elle fait, elle accomode, elle prépare son pain elle-même,  
 mais si on emploie un autre verbe qui n'a point l'acception de  
 faire, ober ne paroît plus, quoiqu'on emploie également les autres  
 temps de Gra, dont il est l'infinitif. Ex. Carout a Rit ar Gwin,  
 vous aimez le vin. Coll a Reomp honn amter, nous perdons  
 notre temps. Larga a Rint ho Eujenn, ils tueront leur bœuf, ainsi,  
 quoiqu'on dise D. P. Ober est un Nom et un Verbe, comme se  
 reconnoissent très-bien Les P. P. M. et G. aussi bien que M. Le Gonidec,  
 dans la Grammaire Celto-Bretonne; et leur accord sur ce point est  
 encore confirmé par un usage constant et général. Comme nom,  
 ober signifie œuvre, ouvrage, opération, action, et comme disent  
 quelquefois les Sçavants et les Artistes franc. Le faire, qu'ils  
 prennent aussi Substantivement dans ces occasions, et comme verbe,  
 il signifie faire, agir, accomplir, exécuter, fabriquer, accommoder,  
 opérer, &c. ce n'est donc pas Davies qui s'est trompé, en traduisant  
 L'ober des Armoric par facere, facio, c'est lui-même qui s'est



manifestement trompé, en assurant que ce mot n'étoit pas un verbe. on dit encore en hem ober, se faire, se rendre ou devenir, en hem ober Manach, Belheg, Marchadour, se faire, se rendre ou devenir Moine, Prêtre, Marchand, &c. on dit aussi au même sens Mont ou Moner da Vanach, &c. Voyez Mont. on emploie de même en hem ober au sens de se faire, s'accoutumer, s'accommoder en hem ober diouch ann amser, s'accommoder auctend. en hem ober, se dit aussi au sens de s'arranger, s'accorder, s'entendre, être en bonne intelligence. en hem ober gant he gherent, gant he Amerexenn, s'arranger, vivre en bonne intelligence avec ses parents, ses voisins &c. De ober se dérive oberour, faiseur, facteur, fabricant, Artisan, ouvrier, opérateur. pl. oberourriann féminin. Sing. Oberoures, faiseuse &c. pl. oberouresed. En ajoutant les mots Mad, Bien, et Droug ou Gwall, Mal, à ober, oberour &c. on a les composés Mad-ober, Bienfait, Bonne-œuvre, Bonne action, pl. Mad-oberou ou Mad-oberiou Mad-oberous, Bienfaiteurs, pl. Mad-oberourriann féminin. Mad-oberoures, Bienfaitrice, pl. Mad-oberouresed. Et de même Droug-ober, ou Gwal-ober, Méfait, forfait, Crime, Délit, Mauvaise action, pl. Droug-oberiou ou Gwal-oberiou: de même Droug-oberous, ou Gwal-oberous, Malfaiteurs, &c. et ainsi de reste. Pour les belles actions, Beaux-faits, Beaux gestes, Beaux exploits, on dit en deux mots oberiou cæes. Dérivés Oberach, façon ou prix d'un ouvrage, pl. oberachou. Les P.P.N. & G. ont mis ourraich et Eurraich pour ouvrage, mais ces mots sont corrompus et faits à l'imitation du franç. Oberiant, Actif, Laborieux, Agissant. Le P.G. le prend encore Substantivement, et met alors pour le pl. oberianted. ces sortes d'adjectifs terminés en ant sont assez rares parmi nous; cependant je crois celui-ci usité, mais peut-être dirait-on aussi bien oberius. Le même P.G. sur ourrois, met aussi Ogroues, mais on voit bien que cela est encore forgé à l'imitation du franç. il eût été plus Breton, s'il avoit dit oberoues, pl. Oberouerou Oberidigher, Activité, signifie plus exactement, Manière d'agir, façon de faire, &c.

Les Composés de Obes Sont Disobes, Défaiſe, L'action de Défaiſre; pl. Disoberiou: on ſen ſert auſſi pour dire, Défaiſe, Excuse, Prétexte, Echappatoire; cependant en ce ſens, on ſe ſert plus volontiers de Digarex. Disobes, Défaiſre; En hem Disobes, ſe Défaiſre, ſe débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose, ſe Démètre, quitter, abandonner, Délaiſſer, &c. ſeus obes, chef d'œuvre de l. G. le mot de même c'eſt un ouvrage parfait, accompli ou achevé; pl. ſeus oberiou. Et comme verbe ſeus obes, ſes faire, ſes achever, finis, accomplis, Terminés. ſeus oberidigher, Accomplissement, Achevement d'un ouvrage, &c. Dès le commencement de cet article D. S. avance que Obes vient d'opera, & mais il finit par ſe contredire en avouant que de là viendroit bien le Latin Opera, dont Voſſius ne donne aucune Etymologie qui vaille, au moyen de quoi il ſe persuade que obes pour oper est Gaulois ou Celtique. il pourroit en dire autant d'opus, operis, opera, operum, operari, Et de tous leurs dérivés. D. S. ſerſon dans ſa ſable des mots Lat. pris de la Langue des celttes, ſ'exprime nettement là deſſus: operari, Agis, opères; ce mot, dit-il, vient du Celtique Obes, qui est la même chose.

*Sacra refer Cereri, Latius operatus in herbis.*

*Virg. Georgic. lib. 1. p. 179.*

*omnibus una quies Operum, labor omnibus unus.*

*idem lib. 4. p. 331.*

*operis victoria finis.*

*ovid. Metam. lib. 6. p. 84.*

Les mots franç. opérer, opération, opérateur, opératrice, émanent évidemment de ſa même ſource, ſoit qu'ils viennent immédiatement du Celtique, ſoit qu'ils aient paſſé par l'intermédiaire du Lat. il faut en dire autant des mots œuvre, œuvres, ouvrage, ouvrages, ouvrable, ouvres, ouvriers, ouvrière, ouvrois, &c. Le mot œuvre paroît même venir directement du Breton Obes, comme ſaure de Abes. Et de celui-ci peut être Aperire Et ouvrir.

à l'œuvre on connoît l'Artisan.

La fontaine ſable 21. du liv. 1. p. 22.

OCH, Pronom de la seconde personne au pl<sup>l</sup> lequel répond aux Latins vos & vestri, a, um; Vestri, e, a Dochen, à vous. Och Tat, et plus doux oh Port, votre Père. och hini, le vôtre je Lis dans la vie de S. Guennole Dich, à vous. Et Davies écrit Eich, Vestri, a, um. Et dans son Diction. Lat-Bret. Vosmet ipsi, Chwi eich-hunan, que nos Brets prononcent chwi och unan je n'ai rien à dire de l'origine de cette diction.

R. Le P. M. dans son Diction franc<sup>l</sup> Bret ne parle ni du pronom vous, ni du pronom votre: il n'en parle pas davantage dans son Diction Breton franc<sup>l</sup>. Dans un abrégé de Grammaire qu'il a mis à la fin, il ne met autre chose que Ho pour vous et pour vôtres S. B. G. Dans son Dict. aux mots vos et votre, pronoms possessifs, ne met que Ho, oz, et Hor. Et sur vous, il ne met que Chuy, Chwi, et Hu, quand il est après un mot, sans parler de och, seul; cependant dans sa Grammaire, il met aussi och au nombre des pronoms de la seconde personne, et il y observe même qu'il signifie proprement Estis, Existitis, vous êtes, vous existez. Pour les pronoms possessifs votre et vos, il se contente, dans sa Grammaire, de mettre Ho tout court, dans son Diction il écrit Ho, oz, et Hor. M. de Gonidec, dans sa Grammaire met aussi pour les pronoms personnels pl<sup>l</sup> de la 2<sup>e</sup> personne, Chou, Ho, Hoch, et Hu, vous. Et pour les pronoms possessifs conjunctifs possessifs, il met Ho et Hoch, votre et vos. Tout cela est un peu confus: Et ces Ho M. n'ont pas suffisamment distingué la diversité des pronoms ni les circonstances où la finale doit s'aspirer: j'en ai déjà parlé sur Ho et sur O. voyez ces mots, mais afin d'éclaircir la matière, je vais en dire encore quelque chose ici, au risque de me répéter: il y a apparence que tous ces pronoms s'écrivoient autrefois pour Ho et Hoch, comme l'a fait M. de Gonidec, et comme je l'ai fait moi-même ci-dessus; cependant d'autres écrivent simplement O et och, en supprimant l'H initiale; et cela est d'autant plus loisible que dans le fait cette initiale ne se prononce pas: je m'en passerai également dans cet article; et je remarquerai d'abord que O est un pronom personnel secondaire de la 2<sup>e</sup>. et de la 3<sup>e</sup>. personne du pl<sup>l</sup>: je l'appelle secondaire, parcequ'il est toujours placé le second, quand on en met.

Deux devant le verbe, ce qui a toujours lieu, quand on conjugue  
 le verbe *Être*, qui fait aujourd'hui rapport à l'infinitif, *Avais*;  
 Du moins lorsqu'on le conjugue à l'impersonnel; Et lorsqu'on le  
 prend en cet état pour auxiliaire; c'est ce qu'on peut souvent  
 remarquer dans les temps composés des verbes actifs et  
 des verbes neutres. j'en ai déjà parlé sur *O*; mais j'y reviens  
 encore parce que cet *O* qui se dit devant une consonne  
 devient *Och* (dans quelques cantons de Léon ou *Ch*) devant  
 une voyelle; quoique ce pronom personnel *O* appartienne à une  
 seconde et à une troisième personne du pl. il est toujours  
 facile de les distinguer, parce que celui de la 3<sup>e</sup> personne ne  
 se rencontre jamais devant une voyelle et par conséquent  
 celui de la seconde est le seul qui se change en *och*: il  
 est vrai qu'ils ne changent ni l'un ni l'autre devant  
 une consonne; mais alors même il est encore facile de  
 les distinguer; parce que le pronom personnel secondaire  
*O* ne peut être suivi d'aucune autre consonne que d'un  
*P*. ou d'un *D*. s'il est suivi d'un *L*, on peut être assuré  
 qu'il appartient à la 2<sup>e</sup> personne; et s'il est suivi d'un *D*,  
 il appartient à la troisième. *O* est encore un pronom  
 conjonctif régi qu'on peut placer devant le verbe. Si ce verbe  
 commence par une voyelle, *O* devient *och*, lorsqu'il appartient  
 à une seconde personne; il ne change pas, lorsqu'il  
 appartient à une troisième. Si le verbe commence par une  
 consonne sujette à changement, *O* ne change jamais  
 lui-même, à quelque personne qu'il appartienne; mais il  
 fait varier diversement la consonne suivante, selon la  
 personne à laquelle le pronom appartient, ou pour parler plus  
 exactement, il y a des consonnes qui se changent après  
 l'*O* qui se rapporte à une 2<sup>e</sup> personne, sans changer après  
 celui qui se rapporte à une 3<sup>e</sup>. au contraire il y en a qui se

changent après l'o qui se rapporte à une 3.<sup>e</sup> personne, sans  
 changer après celui qui se rapporte à une 2.<sup>e</sup>. Ex. Me'm eus  
 ô Tégasset, je vous ai amenés; Me'm eus ô Digasset, je les  
 ai amenés; ou l'on voit que le D. initial de Digass se  
 change dans le premier cas, sans changer dans le dernier.  
 Me'm eus ô Carot, je vous ai aimés; Me'm eus ô  
 Charet, je les aimés, où l'on voit que le C initial de  
 Carout se change en aspiration forte dans le second cas,  
 sans changer dans le premier. mais il y a des verbes  
 dont l'initiale ne se change pas, & il y auroit de l'équivoque  
 à se servir devant eux du même pronom pour les deux  
 personnes. on peut s'éviter de plusieurs manières. En Brez. &  
 il ny a même pas d'équivoque, puisqu'ils n'emploient ô pour  
 pronom conjonctif régi que lorsqu'il se rapporte à la 2.<sup>e</sup>  
 personne vous, se servant de e, lorsqu'il se rapporte à les  
 qui est de la 3.<sup>e</sup> personne: on y remédie en Léon, en substituant  
 le pronom primaire i qui appartient à une 3.<sup>e</sup> personne ou  
 pronom secondaire ô, qui est commun à l'une et à l'autre,  
 & alors on n'emploie cet ô que lorsqu'il se rapporte à une 2.<sup>e</sup>  
 personne: Exemp. En Brez. & en Léon on dit également Me  
 'meus ô Sammet, Me'm eus ô Maghet, je vous ai ôtés,  
 je vous ai Nourris; En Brez. Me'm eus. & Sammet, Me  
 'm euss ô Maghet, & en Léon Me'm euss-i Sammet, Me  
 'meuss-i Maghet, je les ai ôtés, je les ai Nourris. il est vrai  
 que par cette phrase de Léon, on peut entendre aussi; je l'ai  
 ôté, je l'ai Nourrie, ce qui vient de ce que le pronom primaire Hi  
 ou i est commun à la 3.<sup>e</sup> personne du pl. pour les deux genres,  
 & à la 3.<sup>e</sup> personne du sing. pour le féminin sing. Soudement,  
 mais on peut s'exprimer avec une précision plus exacte en se  
 servant des pronoms composés convenables qui se placent  
 toujours après le verbe, & qui ayant une terminaison propre à  
 chaque personne ne peuvent jamais donner lieu à la moindre

Equivoque ainsi. On peut dire Me'm eus Digasset  
 achanoch; Me Meus Digasset anezô; je vous ai amenés; je  
 les ai amenés. Me'm eus Caret achanoch; Me'm eus Caret  
 anezô; je vous ai aimés; je les ai aimés. Me'm eus Sammet  
 achanoch; Me'm eus Sammet anezô; je vous ai otés; je  
 les ai otés. Me'm eus Maghet achanoch; Me meus Maghet  
 anezô; je vous ai nourris; je les ai nourris. on voit que dans  
 cette façon de construire, il importe peu par quelle Lettre  
 commence le verbe, puisque le pronom se trouve placé après;  
 Et que cette terminaison en och désigne toujours la seconde  
 personne du pl. Et signifie vous; que la terminaison en ô  
 désigne alors une 3<sup>e</sup> personne du pl. et signifie eux, elles. En Freg.  
 La terminaison de ce dernier pronom composé est en ô; ainsi  
 au lieu de dire Anezô, on y dit Anera, et plus souvent Anea,  
 parcequ'on y supprime presque toujours le z. Si au lieu de vous,  
 eux, elles, on vouloit dire à vous, à eux ou à elles; il faudroit  
 se servir toujours de cette façon de construire. Ex. je vous ai  
 donné du pain, je leur ai donné du pain, tourner: j'ai donné  
 du pain à vous, j'ai donné du pain à eux ou à elles. En Léon  
 on dira pour la seconde personne: Rôet e'm eus Bara d'ech,  
 ou Me'm eus Rôet Bara d'ech, ou Bara am eus Rôet  
 Deoch. mêmes constructions en Freg. mais le pronom à vous  
 s'exprime par d'ech. pour la 3<sup>e</sup> personne, on dira en Léon:  
 Rôet e'm eus Bara derô. En Freg. Rôet e'm eus Bara d'ezô,  
 et plus souvent d'ez. on peut se servir également de l'une ou  
 de l'autre de ces constructions, et commencer par le verbe,  
 Rôet e'm eus; ou par le pronom personnel primaire Me'm eus  
 Rôet, ou par le nom de la chose Bara am eus Rôet, mais  
 le nom de la personne, ou du pronom qui en tient lieu doit  
 être toujours à la fin. Ô est encore un pronom possessif qui  
 peut se rapporter également à une 2<sup>e</sup> personne et signifier votre  
 et vos; et à une 3<sup>e</sup> et signifier alors leur et leurs, mais s'il se  
 rapporte à une seconde personne et qu'il soit placé devant un

nom qui commence par une voyelle, il se changera en och, au lieu qu'il ne se changera pas, même dans cette position, lorsqu'il se rapporte à une 3.<sup>e</sup> personne, ainsi on dira och Amerég; och Amerégien, votre voisin; vos voisins, au lieu qu'on dira o Amerég; o Amerégien, leur voisin; leurs voisins. lorsque le nom qui suit le pronom possessif commence par l'une des consonnes qui sont sujettes au changement après o, cet o reste toujours le même à quelque personne, soit à la 2.<sup>e</sup> ou à la 3.<sup>e</sup> que le possessif se rapporte. il y a quelquesunes de ces consonnes qui se changent, lorsque le nom se rapporte à une seconde personne, sans changer quand il se rapporte à une 3.<sup>e</sup> au contraire il y en a qui se changent, lorsque le nom se rapporte à une 3.<sup>e</sup> personne, sans changer, quand il se rapporte à une 2.<sup>e</sup>

Ex. o Bughel; o Bugale, votre enfant; vos enfants. o Bughel; o Bugale, leur enfant; leurs enfants. o Ti; o Thier, votre maison; vos Maisons. o Zi; o Zier, leur maison, leurs Maisons. on voit dans le 1.<sup>er</sup> Ex. que le B radical de Bughel se change après o signifiant votre ou vos, sans changer, lorsqu'il signifie leur ou leurs. Dans le dernier exemple au contraire, le T radical de Zi se change après o signifiant leur ou leurs sans changer après o signifiant votre ou vos. si le nom de la chose commence par une consonne non sujette à se changer après o, on évitera l'équivoque en ajoutant au nom de la chose, <sup>ou</sup> u, qui est l'abrégé du pronom primaire de la 2.<sup>e</sup> personne choisi, quand il s'agit de votre ou vos; et en ajoutant i, pronom primaire de la 3.<sup>e</sup> personne, quand il s'agit de leur ou leurs. Ex. o Sabouss-u; o Sabousser-u, votre oiseau, vos oiseaux. car u signifie vous, et c'est comme si on disoit votre oiseau-vous, vos oiseaux vous. o Sabouss-i; o Sabousser-i, leur oiseau, leurs oiseaux. de même o Map-u; o Mippienn-u, votre fils, vos fils. o Map-i; o Mippienn-i, leur fils; leurs fils. si on veut exprimer le votre ou la votre, o se change encore en och, et l'on dira och hini; mais il ne

Se change pas quand on veut exprimer Le Leur ou la Leur; ainsi on dira alors ô hini mais comme ce pronom Hini a un pl. anomal, qui est Re, dont la lettre initiale R ne fait point changer le pronom ô, et ne subit elle-même aucun changement, il faut encore y ajouter le pronom primaire u, qui appartient à la 2.<sup>e</sup> personne du pl. Si on veut dire Les vôtres, ce qui fera ô Re-u; et le pronom primaire i, qui appartient à la 3.<sup>e</sup> personne du pl. Si on veut dire Les Leurs, ce qui fera ô Re-i. M. de Gonidec n'a pas fait cette distinction dans sa Grammaire; en sorte qu'il a mis également Ho Re, pour les vôtres et pour Les Leurs.

Remarque qu'il y a une exception à faire à l'égard d'un petit nombre de mots qui commencent par la voyelle i suivie d'une autre voyelle, comme ialch, iêched, iênien, iôd, iud, &c. car ces sortes de mots se traitent absolument comme s'ils commençoient par une consonne non muable, c'est-à-dire que les pronoms ne se varient pas devant eux et que leurs initiales ne subissent aucune variation; en sorte que pour éviter l'équivoque, il faut avoir recours au même moyen, qui consiste à ajouter le pronom primaire qui appartient à la personne dont il s'agit, au nom de la chose. Ex. ô ialch-u a zô Toull, votre Bourse est percée: ô iôdd-u a zô Tom, votre bouillie est chaude: ô ialchi a zô Toull, Leur Bourse est percée: ô iôddi a zô Tom, Leur Bouillie est chaude, il est clair que dans ces deux phrases, il n'y a de différence qu'entre u et i; et que sans cette différence, on ne distingueroit pas votre Bourse de Leur Bourse, votre Bouillie de Leur Bouillie, à moins qu'on ne le devine par ce qui précède ou par ce qui suit. mais il est si aisé d'éviter cette peine à l'auditeur ou au Lecteur qu'on ne devoit pas négliger ce petit moyen, dont on use même quelquefois sans aucune nécessité et par une espèce d'emphase. Et j'insiste d'autant plus sur cette Remarque, souvent essentielle, comme on voit, qu'elle a échappé à tous nos Grammaticiens, il arrive quelque chose d'approchant lorsque ces



mots sont précédés du pronom He ou e. ce n'est pas qu'il  
 puisse y avoir du doute sur la signification de ce pronom  
 joint à un nom: c'est toujours le possessif Son, Sa, Ses, mais  
 il s'agit de distinguer si la chose possédée appartient à un  
 masculin ou à un féminin; ce qui se connoît facilement par la  
 manière de varier l'initiale du mot suivant, lorsque celui-ci  
 commence par une consonne muable, mais s'il commence par  
 une voyelle, ou par une consonne non sujette au changement;  
 on peut encore distinguer cela, en ajoutant au nom de la chose  
 possédée, ou au pronom relatif qui le remplace quelquefois le  
 pronom primaire de la 3<sup>e</sup> personne du Sing. qui est He'n ou e'n  
 pour le masculin Lui; et Hi ou i, pour le féminin Elle; ex  
 qu'il soit question de rendre en Bret. ces deux petites phrases:  
 je tuerai son âne; je remplirai sa bourse pour m'en tenir à  
 la simple traduction du franc: je pourrois me contenter de dire  
 Me Laro e Arenn; Me Gargo e ialch; mais comme la  
 manière de varier l'initiale muable fait connoître si la chose  
 possédée appartient à un masculin ou à un féminin; et qu'on ne  
 peut ici parvenir à la même connoissance, si on se borne à  
 cette traduction rigoureuse, attendu que les noms dont il s'agit  
 ne sont pas de nature à subir aucune espèce de changement;  
 on peut acquiescer la même lumière, en ajoutant He'n au nom  
 de la chose possédée lorsqu'elle dépend d'un masculin; et Hi  
 ou i, lorsqu'elle dépend d'un féminin; ainsi si l'on dit Me  
 Laro e Arenn-e'n, je tuerai son âne; Me Gargo e ialch-e'n  
 je remplirai sa bourse, je comprends fort bien que l'âne  
 et la bourse appartiennent à un homme; et si on dit  
 e arenn-i, e ialch-i, il sera évident que son âne et sa  
 bourse se rapportent à une femme. Lorsqu'on veut employer  
 les mêmes pronoms e et o, comme conjonctifs, au sans de le, la,  
 vous et ses, avec des verbes qui n'opèrent aucun changement, on  
 peut le faire, en usant du moyen que je viens d'indiquer. ex. Me e  
 Laro-en, je le tuerai; Me e Laro-i, je la tuerai; Me o Laro-u.

je vous tuerais; Me o Larô-i, je les tuerais; mais avec ces sortes de verbes, on peut se dispenser d'employer ainsi deux pronoms conjonctifs à la fois, puisqu'on les remplace avec avantage par l'un des pronoms composés analogue à la personne dont il s'agit, et qui se place toujours après le verbe; ainsi on dira très-bien Me Larô anezân, je le tuerais; Me Larô anezî, je la tuerais; Me Larô achanôch, je vous tuerais; Me Larô anezô, je les tuerais; et cette dernière façon me parait la meilleure, parce que je la trouve plus simple et plus coulante; cependant j'ai observé qu'on se servoit aussi de la première et souvent par emphase.

Och est encore un pronom passif ou participant, que j'appelle ainsi, parce qu'il est du nombre de ceux que l'on joint ordinairement aux participes passés et aux autres adjectifs, et qu'ils ont en même temps la valeur de nom et celle de verbe. En effet Och est un pronom, puisqu'il désigne une 2<sup>e</sup> personne du pl<sup>us</sup>; c'est aussi un verbe, puisqu'il marque l'existence, et que ce seul monosyllabe Och signifie vous êtes, ou vous existez; ce qui est incontestable, puisqu'il est la 2<sup>e</sup> personne du pl<sup>us</sup> du présent de l'indicatif du verbe Berâ, être, exister, lorsqu'on le conjugue au personnel il peut se trouver avant ou après l'adjectif, avant ou après le participe; cela dépend de la construction de la phrase: Ex. Cor och, yaouank och; vous êtes vieux, vous êtes jeunes. Anavezet och, Caret och; vous êtes connus, vous êtes aimés. Me gred ex och cor, Me gred ex och iaouank, je crois que vous êtes vieux; je crois que vous êtes jeunes. Me gred ex och Anavezet, Me gred ex och Caret, je crois que vous êtes connus; je crois que vous êtes aimés. je ne conteste pas que cet och ne soit aussi un pronom personnel, puisqu'il indique constamment une 2<sup>e</sup> personne du pl<sup>us</sup>; mais celui-ci n'opère aucun changement sur les consonnes initiales dont il peut être suivi, et ne se réduit jamais lui-même à O, comme il arrive au pronom secondaire och; il en diffère donc essentiellement; et ce

qui le prouve encore, c'est que chacun d'eux à son Singulier différent, comme je le dirai bientôt. Le pronom passif ou participant och ne fait pas changer l'initiale des mots suivants, mais en qualité de Verbe, il change lui-même de terminaison, selon les temps; car à l'imparfait il devient oach, vous étiez; au passé parfait och, vous fûtes &c. pour connaître toutes ses variations, voyez le Verbe Ver à conjugué au personnel. De tout ce qui a été dit jusqu'ici il résulte que le mot och fait lui seul les fonctions de trois ou quatre pronoms différents. il est un pronom personnel secondaire de la 2. personne du pl. & son Sing. est alors Ach, ach, Ar ou A. Exempt. du Sing. Te, ach eus Prenet, Toi, Tu As acheté; & au pl. Chwi, Och eus prenet, vous, vous avez acheté, où l'on voit que Ach répond au franc. Tu, & och au fr. vous; il est pronom conjonctif régi de la seconde personne du pl. mais son Sing. varie alors selon le temps du verbe qui le gouverne; on prend le Sing. du pronom secondaire, si le verbe est à l'un des temps simples; & le Sing. du pronom possessif, si le verbe est à l'un des temps composés. Ex. du Sing. Me Ach Anaxer, je te connois. Me'm eus Da Anaxeret, moi je t'ai connu. Ex. du pl. Me och Anaxer, je vous connois. Me'm eus och Anaxeret, je vous ai connus, ou l'on remarque cette singularité d'exprimer différemment le pronom conjonctif Sing. dans ces deux phrases, quoique ce pronom étant au pl. s'exprime par le même mot dans l'une et dans l'autre; il est pronom possessif, quand il est joint à un nom substantif qui commence par une voyelle; & signifie votre ou vos, ou quand il est joint au pronom fini, ce qui veut dire le vôtre, ou au mot unan, ce qui signifie vous-mêmes; mais quelque soit l'initiale du mot suivant, le Sing. est toujours Da En Léon, Ton, Ta, Tes. il y a des dialectes où l'on dit Ta. Ex. och Ere; och Ereou, votre sien; vos siens. och huanad; och Huanadou, votre soupis; vos soupis. Sous le Sing. Toujours Da, Ton, Ta, Tes. Da Ere; Da Ereou, Ton sien, Tes sien. Da Huanad, Da Huanadou, Ton soupis, Tes soupis. Enfin il est

pronom passif participant, Signifiant Vous êtes, ou vous existez, comme je l'ai déjà remarqué plus haut, Et alors Son Sing. est out, tu es, ou tu existes.

Och entre aussi dans la formation des pronoms conjonctifs composés, qui se placent ordinairement après le verbe. Ex. Cavet e'meus Achanoch, je vous ai trouvés. Son Sing. est Achanout. Cavet e'meus Achanout, je l'ai trouvé. Devoch, à vous, Pröet e'meus Devoch, je vous ai donné; c'est littéralement à vous; Et le Sing. de celui-ci est D'it, pour Da se, à toi.

Le pronom pluriel och Signifiant Vous, Et Son Singulier out, Signifiant Toi, se trouvent souvent annexés à plusieurs prépositions, telles sont Dre, que l'on change en Dreit, pour éviter l'hiatus, Elle signifie Par; Dreist, Par Dessus; Enn, En Et Dans; Ewid, Sous; Hap, à laquelle on ajoute Tou D, Sans; Nemed, Hors, Hormis, Excepté; Sinon, Si ce n'est; Rag Et Dirag, qu'on adoucit en Raar Et Diraar, Devant, en présence; Araoz Et Diaraoz, qu'on adoucit en Araoz Et Diaraoz, Avant, auparavant; War Et Diwar, Sur Et de Dessus; Dindan, Dessous, Sous; Diour, De, Selon, D'après, ainsi on dit Dreit och, par vous, autrement de vous; Dreit-out, par Toi, ou travers de Toi Dreit-och, par-dessus vous, Dreit-out, par-dessus Toi; Ennoch, En vous ou dans vous. Enn-out, En Toi ou dans toi. War Et Diwar prennent une N de plus, War Noch, Sur vous, War No-out, sur Toi; Diwarnoch, de-dessus vous, Diwar No-out, de-dessus Toi; Eveld'och, Semblable à vous, ou comme vous, Eveld'out, semblable à toi, ou comme Toi; Gat ou Gant se change en Gane, Avec, Ganeoch, Avec vous, Ganeer, Avec Toi, ce Singulier ne ressemble guères aux autres. En Treg, on prononce Ganech ou Gpenach, Avec vous; Ganeet, avec Toi. Les pronoms des autres personnes, tant du Sing. que du pl. S'attachent de la même manière à ces prépositions, Excepté être, qui prend aussi le E être, Entre, Parmi, à laquelle les pronoms pl. sont les seuls qui s'attachent au s'este je remarque que presque tous ces pronoms sont pris parmi ceux que j'appelle pronoms passifs, à la réserve de ceux de la 3. personne tant du Sing. que du pl. qui sont pris parmi ceux que j'appelle secondaires. il y a plus, c'est que ces

pronoms ainsi amalgamés à ces prépositions sont encore  
 souvent surchargés d'un pronom primaire analogue à la  
 même personne. Si ce n'est à la 3<sup>e</sup> personne du Sing. Et  
 du pl. qu'on dispense de ce fardeau, quoi qu'on seure en donne  
 quelquefois un autre, dont je parlerai bientôt, après que  
 j'aurai donné quelques exemples de l'adjonction des  
 pronoms primaires à ceux dont il étoit déjà question.  
 Ex. Dreist-ounn-me, Dreist-oub-te, Mot-à-mot, Sas Dessus  
 Moije; Dreist-ounn-ni, Sas Dessus tout-ti. Dreist-ounn-ni,  
 Sas Dessus nous-nous; Dreist-och-hu, Sas Dessus vous-vous.  
 Evidounn-me, Pour Moije; Evidout-te, Pour tout-ti; Evidounn-ni,  
 Pour nous-nous; Evid-och-hu, Pour vous-vous. Et ainsi des  
 autres. mais quelquefois au lieu de ces pronoms primaires,  
 on y ajoute le pronom possessif de la personne joint au  
 mot unan ou unan, qui signifie un, et qu'on emploie  
 cependant au sens de même. cette addition peut se faire à  
 toutes les personnes tant du Sing. que du pluriel. Exemple  
 Eveldounn-va-unan, Semblable à moi, ou comme moi (mon-un,  
 ou mon unique) ou, moi-même; Eveldout-da-unan,  
 comme toi toi-même; Evelthan-He-unan, ou, Eveltan-e-unan,  
 comme lui-même; Evelthi-he-unan, ou Evtthi-e-unan, comme  
 elle, elle-même; Eveldounn-hon-unan, comme nous-nous-mêmes;  
 Eveldoch-och-unan, comme vous-vous-mêmes, Evttho-ou  
 Evtth-ô-ô-unan, comme eux, eux-mêmes, ou elles-mêmes; car  
 cette 3<sup>e</sup> personne du pl. est commune aux deux genres, quoique  
 l'on distingue l'un et l'autre genre, à la 3<sup>e</sup> personne du Singulier.  
 on se sert souvent de ces pronoms redoublés, soit par  
 emphase, soit pour donner plus d'énergie au discours.

Le mot och, placé devant un infinitif qui commence  
 par une voyelle, est un article, qui répond à l'article à  
 des francs dans la même position, et à leur préposition  
 en, devant le participe actif du présent qui leur tient  
 lieu de gérondif. Ex. Fremen a dra e vutuz och hirsoudiz.

il passe la vie (en Bret. Sa vie) à Gémir, ou à se lamenter.  
 och Alia anezân da Zeneri em eus grat eun dra vad,  
 En l'engageant à se Marier, j'ai fait une bonne chose. en  
 Freg. on dit Ech à la place de ces Och. Devant un infinitif,  
 qui commence par une consonne, ou par un i, suivi d'une  
 autre voyelle, Och se réduit à Oz, ou à Ô, puisque le Z  
 ne se prononce pas, et en Freg. Ech se réduit à E.

Le mot och est aussi une préposition dont il sera  
 parlé ci-après dans un article à part, et qui sert elle-même  
 à la formation de quelques autres prépositions composées  
 comme D'och, Di och, Diouch, Diout, Diout &c. Enfin och  
 est encore la terminaison ordinaire de nos comparatifs,  
 ainsi que D. l. l'observe ci-après dans un article séparé.  
 au reste on vient de voir que Och se réduit souvent à Ô,  
 qu'on écrit souvent Ho, ce qui m'a donné occasion de faire  
 chemin faisant plusieurs Remarques sur le même mot  
 différemment écrit. on peut les comparer avec celles que  
 je viens de faire ici et les Resumer ensemble, afin  
 d'éviter des répétitions si fréquentes, mais on ne peut  
 cependant pas en faire moins de deux articles, par la  
 raison qu'on est bien obligé de distinguer les divers  
 Sens de ce mot, puisque pris dans certains Sens, il doit se  
 changer en Ô, selon sa position, tandis qu'en d'autres Sens  
 il est toujours invariable, en quelque position qu'il se  
 trouve.

2. OCH est souvent prononcé Oz et O, et est une préposition  
 ou adverbe qui vaut les mots Latins Versus, adversus et  
 Contra, au Sens d'opposé et de proche. och crech, vers le  
 haut. och traou, vers le bas. Harr. och Harr. l'un contre l'autre,  
 à l'opposé. Davies n'a rien qui convienne ici. Si ceniêr Wng  
 et Wng, Prope. Et je n'ai rien de plus à dire de cette particule,  
 si ce n'est qu'elle a probablement été connue des Latins qui  
 l'ont fait entrer en composition de plusieurs verbes, où elle prend

pour la finale la même lettre qui commence le verbe simple, ou une autre qui en approche, mais seulement les consonnes. Par exemple Oberrare, obvius, obviare, occidere, occludere, &c. S. ididore dit occipitiam, quasi contra capitiū. Et Scaliger (Conjec. in Vas. de Ling. Lat.) obstetricem vocarunt aliter Latini, quod obstare pro Assistere usurpabant. ut Ennio occensi pro Adcensi, Et obnoveto pro admoveto. Varron lui-même veut que Ocrea soit dite, quod opponatur ob crus. C'est donc l'ob des Latins Et L'och des Gaulois, comme quand ceux-là disent ob oculos, à l'opposite des yeux.

R. il est essentiel, comme je viens de le remarquer à la fin de l'article précédent, <sup>de savoir</sup> en quel sens on prend Och, que ceux de Léon prononçant souvent Ouch je suis convenu qu'en certains sens il se change en O, ou se réduit à O, ou si l'on veut que O se change en och, selon la position, mais pris en certains sens, il ne se réduit jamais à O. Par exemple och signifiant Contre, à l'opposite, Près, attenant, joignant, Contigu, placé devant un nom, est une préposition qui ne se réduit jamais à O; Et c'est à tort que D. D. prétend que cet och est souvent prononcé O, et O, ce qu'il répète encore sur O, où il est évident qu'il a commis cette erreur, pas ce qu'il a confondu les diverses acceptions de ce mot; car il est certain que la préposition dont il s'agit dans cet article, et qui répond aux prépositions Lat. Versus, ad versus, contra, Prope, juxta, &c. est constamment invariable dans le Dialecte de Léon, comme out et ouz dans le Dialecte de Freg. avec cette circonstance particulière, qu'en Léon nous prenons aussi Out et ouz; mais seulement pour la formation de quelques Pronoms composés tels que Ourin, ou ouriga, contre moi; ourit contre toi; outain contre lui; oute contre elle; our omp, contre vous; Our och, contre vous; out o, contre eux, contre elles pour les deux genres. Et ceux-ci entrent encore dans la

composition de quelques autres, comme Diourign, Diourit, Dioutan, Diouti, Diouromp, Diouröch, Dioutô; c'est à dire de moi ou d'auprès de moi, de toi, de lui, d'elle & partoit ailleurs nous nous Servons d'öch-öch as vilin, contre le moulin; öch an Si, contre la maison; öch creach, vers le haut, en haut, Contre mont; öch Traoun, En bas, vers le bas; Hax-öch Hax, l'un contre l'autre, Contigu, Se joignant, Se touchant; Dor öch Dor, Porte-à-porte; fri-öch-fri, Nez-à-nez; öch as Groug, au gibet; à la potence; öch as Chrog, au Croc; öch as Chadenn, à la chaîne; quelques uns disent aussi öch pois, D'öch, D'öch, De, En lat. E ou Ex, Et Secundum, Selon D'öch ma Prêt, E vero grat deöch, on vous fera, Selon ce que vous ferez. Voyez D'öch, D'öch, D'öch au reste je suis persuadé, comme D. h. que la préposition öch a été connue des Lat. Et que c'est celle même préposition qu'ils ont empruntée, en l'adoucissant un peu pour l'adapter à plusieurs verbes, comme occultare, occallere, occallescere, occurrere, occurbare:

venienti occurrite morbo.

Serb. Salyf. 3. p. 39.

... tua me, Genitor, tua Priolis imago

Sapius Occurrens; hac Simina Pendere aegit.

Virg. Aeneid. lib. 6. p. 1097.

Occursare capro, cornu ferit ille caveto.

Virg. Bucol. Eclog. 9. p. 103.

3<sup>o</sup>

OCH est encore une diction qui sert de terminaison aux noms adjectifs pour en faire les comparatifs. Par Exemple Bras, Grand, Brasöch, plus grand. Bihan, petit; Bihanöch, plus petit, et ainsi de tous les autres, exceptez Drouc & Mat, comme en Latin Malus et Bonus; Et en françois Méchant & bon, qui ont tous des comparatifs étrangers. Davies mes Seulement Od. Excellent, Præstant, Egregius. celui-ci est apparemment l'ö



Des irland. qui est chez eux la marque d'une personne de grande qualité mis avant le nom propre, comme O'Discannel. Voyez ci-dessous Ocha.

R. och est la terminaison ordinaire des comparatifs, tant adjectifs qu'à verbes, mais il faut remarquer que si le positif se termine lui-même par une seule consonne, cette consonne se redouble avant och; ainsi de Bras, Grand, on fait Brassoch, plus grand; de Bihan, Petit, Bihannoch, plus petit; de Doua, Profond, Douannoçh, plus profond; de Seun, Plein, Seunnoch, plus plein; de irel, Bas, irelloch, plus bas, &c. il faut en excepter les noms qui finissent par une N suspendue, dont le son n'est pas plein, mais nasal, comme Clain, Malade, qui fait au comparatif Clainoch; mais dans plusieurs Dialectes on dit Clain, dont on fait Clainoch; au reste le même redoublement de la consonne finale, lorsqu'elle est unique, a lieu pour les Superlatifs. toute la différence est que la terminaison de ceux-ci est en à, comme Brassà, Bihannà, Dounnà, &c. que ceux de Irég. finissent ordinairement en Nasillant, Brassan, Bihannan, Dounnan, &c. il est vrai que pour exprimer le comparatif plus mauvais ou plus méchant, on se sert ordinairement du comparatif galloch, et de Gwar, plus mauvais dont on fait encore Gwaroch, comme si on disoit en franç. plus pire; Superlatif Gwarà, le plus mauvais, le plus méchant; et de même de Gwell, meilleur, Gwelloch, comme si on disoit en franç. le plus meilleur, et au Superlatif Gwellà, le plus excellent; ce qui n'empêche pas qu'on ne dise quelquefois Drouccoçh et Drouccà, comme comparatif et Superlatif de Drouc, mauvais, méchant, de même que mattsch et Mattà, comme comparatif et Superlatif de

Mat, Bon

L. OCH, ouch, Cochon, Sourceau, Sus, Suis, pl. oched, ouched.  
 Diminutif oclig, Sourcelet ou petit Sourceau, pl. ochedigou.  
 Le nom de cet animal semble venir de son cri ou grognement.  
 on en a déjà parlé sur Houich voyez ce mot, ainsi que  
 Pennoché, Doché, Moché et Moroch ou Morouch.

OCHA. Ocha. An-ocha, au pays d'Audierne en Basse-cornouaille,  
 veut dire le plus brave, le plus vaillant, le plus courageux.  
 C'est régulièrement le Superlatif du précédent och, qui  
 par conséquent seroit un adjectif dépendant d'uch, Haut,  
 élevé, éminent, lequel a pour Superlatif ucha, différence  
 qui peut n'être que de dialecte mais il y a une difficulté  
 en ce que le pl. Docha est ochet, qui ne convient qu'aux  
 noms substantifs, et presque toujours des choses animées.  
 Remarquez que ce nom ressemble fort au grec ὄχα, chez  
 les Poètes grecs, qui en usent comme d'un Superlatif détaché.

R. D. S. venoit de parler de Och, terminaison ordinaire  
 du Comparatif Bret. Et si son ochâ (car il se prononce  
 de même) en est le Superlatif, il s'ensuit que ce n'est autre  
 chose que le Superlatif d'une terminaison; ce qui n'est pas  
 fort clair; il est vrai qu'il se raccroche ensuite à uchá (qui  
 se prononce uechá) le plus haut, le plus élevé, le plus  
 éminent. il peut avoir raison, mais si en est ainsi, il  
 pouvoit dire simplement que c'étoit un mot corrompu ou  
 altéré, fait de uechá. Souv. moi je crois que c'est un terme de  
 jargon, tel que celui de Coq de Parroisse, titre que le vulgaire  
 donne à l'homme le plus riche, le plus important de la parroisse,  
 à celui qui a le plus d'influence, qu'on appelle souvent un  
 homme de poids. ici la comparaison ou la similitude peut

Être prise du Cochon même, que nos grossiers villageois estiment d'autant plus qu'il est mieux nourri, plus gras et plus pesant. Et de même que les adjectifs se prennent souvent Substantivement, on a pu du Substantif och, former cet Espèce de Superlatif Burlesque occhâ, le plus Cochon, ou le Cochon le plus gras, qu'on se reproduit ensuite sous la forme de Substantif, puisqu'on dit Ann occhâ, le plus Riche, le plus important, le Matador du Village; Et ce qui confirme en quelque sorte mon opinion, c'est que son pl. est ochet, qui est le vrai pl. de och, Cochon, porc, Pourceau.

2. OCHA, et par abus ochal, Grondes, Grognev, à la manière des pourceaux. Ce verbe fort usité en Lion est formé d'ouch, Cochon, Pourceau. Davies met bien ochain et ochi, Gemere, Plangere, suspirare; mais celui-ci vient doch, Gemitus, qui peut n'être que l'exclamation Oh. Le Gémissement est un cri triste; tel que celui des pourceaux.

Ce n'est du tout pas par abus, mais par Euphonie que les Bret. disent ochal, Grondes ou Grognev à la manière des pourceaux; et c'est de son nom prononcé och, que ce verbe est dérivé; en Lat. Grunnire, obmurmurare. En Bret. l'on dit souvent ochal a Ra, il grogne, et si on supprimoit la consonne finale par déférence pour le système de D. S. il se rencontrerait un bâillement très-désagréable je n'ai pas trouvé ce verbe chez le S. M. non plus que chez le S. G. cependant ce dernier Sur Grognev, a mis dochal, qui tient à la même origine; et nos villageois emploient souvent le cri répété de doch, doch pour rappeler leurs cochons. c'est une imitation de leur cri.

Ce cri est och, d'où l'on a tiré d'abord le nom de l'animal; De celui-ci s'est formé le verbe ochal, crier ou grogner comme lui; Et Dochal, crier comme ceux qui l'appellent; ou bien Dochal sera le même que ochal, auquel la même raison d'euphonie aura fait joindre le D. initial. Voyez Doch, ochon, ochal et Houeh.

ochon,  
y. ohen  
ou Oen

OCHPENN, ouchpenn, et en Freg. Ouzpenn, Plus, Davantage, outre, de plus, en outre, encore, au delà, en sus, au bout, insupet, Praterien: ochpenn-ze, outre cela; ochpenn Kementre, outre tout cela; ochpenn Cant Skoet, plus de cent écus. Ein Fög Newer hag Ein Skoet ochpenn, un Chapeau Neuf et un Eau de plus, et un Eau au bout. Le D. M. écrit ouz penn, outre: Le L. G. écrit aussi ouz penn et ouchpenn. C'est une préposition composée, faite de la préposition simple och, contre, près, joignant, &c. et de penn, bout; c'est donc au bout, ou joignant le bout, ajouté au bout, ou contre le bout.

## ODE.

ODE, Passage, Entrée, particulièrement d'un champ clos. pluriel. Odeou M. Roussel ne donnoit à ce mot que la signification de brèche: Ode Gars, brèche faite à une clôture de champ pour y faire entrer les charrettes. c'est presque le Grec ôdos, chemin, et ôdos. Seul d'une porte on a dit autrefois en franc. Hodé pour fatigué du chemin, rompu de fatigue en marchant. Et seroit venu d'ode, comme signifiant Rupture de clôture.

R.

Les L. M. et G. au mot brèche, mettent également ode, pl. Odeou. ce dernier explique ce mot par ouverture dans un fossé pour le passage d'une seule bête à la fois, mais il a trop restreint la valeur de ce mot, puisqu'on dit tous les jours ode Gars, comme M. Roussel, brèche de charrette, ouverture pour le passage de la charrette, Apertura, fractura. D. L. paroit avoïr bien rencontré l'etymologie du vieux franc. Hodé, et ses mots Grecs qu'il cite pourroient avoïr la même origine, puisque le chemin est aussi une brèche, ouverte pour le passage; et l'ouverture d'une porte est une brèche ménagée à cet effet dans la muraille.

O. F. N. Ohen, & ouhen, Boeuf, & chez les Vennet d'In, & Echier  
 pl. Egenet fait d'Egen, de même signification: on dit ordinairement  
 un-ouhen, un Boeuf, & An-ouhen, Le Boeuf, pour désigner l'espèce  
 en général: Davies n'a point ce mot, qui a quelque affinité avec  
 Egen, Eugen & Gogen: celui-ci est un jeune Saureau. Camden semble  
 nous dire que Oxen, qui peut être notre Ohen, est Saxon: voici ce  
 qu'il en dit en sa Bretagne: oxonia, Saxonice Oxenford, à Boum  
 scilicet Vado, quo etiam Senu-Britannis nostris & hid ychen, vulgo  
 oxford.

R Le nom du Boeuf est extrêmement varié en Bret, car il  
 paroît qu'autrefois on l'appelle Bu et Buch, dont on a fait  
 Buwch, Bioch, Bucellat, &c. Voyez Buc on l'a aussi appelé ych,  
 Ejen, Eugen, ou Eujenn, pl. Ejenned ou Eujenned; ijenn, pl. ijenned.  
 ouchen, ouhenn, ouenn, pl. ouchenet, ouhennet, ouennet & ouchen.  
 Le S. M. dans son Diction. franc. & Bret. au mot Boeuf, met Egen &  
 ouhen, pl. ouhenet, & dans son Diction. Bret. franc. il écrit ouhen,  
 pl. an-ouhen, Boeuf. Le S. G. sur Boeuf ou Boeuf, écrit Egen, pl.  
 Egenned. & pour Breg. & la haute Cornouaille, il écrit igen, plural  
 ohen & ouhen: toutes ces variations, qui ne sont peut-être  
 que des différences de dialectes, donnent cependant lieu à  
 plusieurs difficultés: on voit sur Egen que Davies écrit ych, &  
 que cette manière d'écrire est chez lui une aspiration forte,  
 qui seroit chez nous yche il met pour les Armoricains Egen,  
 Yacca, en quoi il s'est trompé, puisque nous ne donnons jamais  
 ce nom à la Vache; mais il a pu être induit en erreur,  
 parceque la terminaison en ên indique presque toujours un  
 nom féminin: on trouve cependant aussi quelques noms Masculins  
 avec la même terminaison, comme Eya, Ejen, Benn: quoiqu'il  
 en soit le Sing. défini d'ych ou ich, seroit chez Davies  
 ychen, ou ychen, qui ne s'éloigne guères d'Ejen, dont le pl.  
 est Ejenet, ou d'Eujenn, dont le pl. est Eujenned. mais il  
 sembleroit que Oen, contracté de ouchen ou de ouchen,

seroit le Sing. défini de oeh ou oueh, qui est le nom du  
 pourceau; ce qui est peu probable il y auroit plutôt quelque  
 apparence que oehenn ou ouehenn seroit fait de oeh ou  
 oueh, Gémissement et peut-être Beuglement qui est un cri  
 triste et plaintif, et l'on a vu, sur ocha, que Davies  
 mettoit ochain et ochi, Gemere, Plangere, &c. il s'este encore  
 une autre difficulté à résoudre, c'est que dans cet article  
 D. B. ne nous présente le mot Oen, Ohen, ouhen que comme  
 un Sing. Le B. M. se met tout à la fois comme Sing. et  
 comme pl. Le B. G. se donne pour pl. et D. B. lui-même,  
 au mot Egen, avoit marqué pour le pl. ohen et ouhen, Boeuf,  
 La seule réponse que je puisse trouver à cela, c'est que dans  
 notre Langue il y a des noms généraux qui servent  
 eux-mêmes de pl. tandis que leurs Sing. définis sont  
 employés au Sing. mais ici oehenn est le Sing. défini doch,  
 qui dans cette hypothèse auroit pu servir de pl. et si on  
 ne se sert pas de cet oeh, c'est sans doute pour de bonnes  
 raisons; car au fond il ne devoit signifier que Cri, Gémissement,  
 Grognement ou Meuglement ou Beuglement; et en second lieu,  
 on auroit pu se confondre avec oeh, oueh, Houeh, qui est  
 aussi le nom du Cochon ou du Pourceau quoiqu'il en soit,  
 j'ai entendu quelquefois des marchands de Bestiaux se  
 servir du mot ouehenn, lorsqu'ils parloient des Boeufs  
 en général, cependant dans ce pais on se sert plus  
 communément du mot Eujennet, pl. Eujennes, d'Eujenn au  
 Surplus voyez Egen, Cogen et Kernouanos.

OEN-VOD et ouhen-vod, Arbruste dit communément  
 chèvre-feuille, Caprifolium. c'est un composé de Oen, Boeuf, et  
 de Vod, Branche, Rameau, Touffe. Davies n'a rien de pareil.

R. Cette Etymologie peut être bonne, à supposer que ce soit là  
 le vrai nom du chèvre-feuille, qu'il écrit ailleurs Gwi-vout, où  
 j'ai remarqué que Oen-vod pourroit bien être pour Gwern-vod,

Rameau flexible, souple et pliant, ce qui convient parfaitement au Chêne-feuille; Et ce Gweru-vod a pu devenir Wernvod, qui se prononce ouenvod et òenvod, suivant la position où il se trouve dans le discours, comme après l'article ou tel autre mot qui prescrit la suppression du G. initial du mot suivant, lorsqu'il commence par GW, du moins à l'égard du plus grand nombre de ces mots, comme Gwerches, Gwerzio, Gwerenn, &c. Le mot Oenogen ou Oenoden, qui suit, offre une semblable suppression. Pour ce qui est du Chêne-feuille, voyez ce que j'en ai dit dans mes Remarques sur Gwirout.

OENOGEN, sentier, petit chemin, en Latin Semita. Davies n'a pas connu ce nom, qui me paroit corrompu de Gwenoden, de même signification: car dans le discours on dit Ar Wenoden, qui a le son de Oenoden; et le D se change en Z, qui devient quelquefois j consonne ou G devant e. Voyez ci-dessus Gwenoden.

Li Gwenoden et Gwenojen, c'est tout un: ce n'est là qu'une pure différence de Dialecte; et ce mot, qui signifie sentier, perd son G. selon la position, puisqu'on dit Ar Wenoden et Ar Wenojen, le sentier; et cela confirme encore ce que j'ai dit dans l'article précédent sur la suppression du G. initial: au surplus voyez Gwenoden, auquel D. P. nous renvoie.

OET est le vrai nom Breton des Goutières et autres conduits d'eau, qui sont sur les maisons, ainsi que me l'a assuré un maître Charpentier; et le pluriel est Oejou. Noet placé ci-dessus est donc corrompu par l'addition d'N de l'article. Ann on dit en effet cals a Oejou, plusieurs goutières. Davies n'a rien qui convienne ici plus que Hw, Longios, Prolongios, duquel se fait régulièrement Hwya, Allonger; et Hwyt, allongé, prolongé, ce qui appartient à une goutière, qui est longue, et déborde pour jeter l'eau de la pluie hors du toit. il est libre d'écrire Oet, ouet, Hoet et Houet.

R qu'on écrive *oet* ou *Hoet* pour le Dialecte de Freguiet,  
*ouet* ou *Houet* pour le Dialecte de Lion, La Différence est  
 peu sensible, puis que nous n'aspirons jamais *h*, à moins  
 qu'elle ne soit précédée d'un *c* avec apostrophe, que  
 nous marquons ainsi *ch*: il y a une autre difficulté à  
 résoudre. Doit on écrire ce nom sans *N* ou par une *N*,  
 comme D. B. l'a écrit ci-devant *Noet*, le S. M. *Nouet*, et  
 le S. G. *Noued*? il est certain qu'on le trouve écrit de l'une  
 et de l'autre manière, ce qui peut venir de l'usage ou l'on  
 est d'appuyer fortement sur la finale de l'article *Ann*  
 devant les mots qui commencent par une voyelle; en sorte  
 qu'il n'est pas aisé de distinguer à la prononciation si  
 l'on dit *Ann Hoet* ou *An Noet*, *Ann Et* ou *An Nef*,  
*Ann Orelenn* ou *An Noelenn*, *Ann oued* ou *An Noued*;  
 cependant l'opinion de D. B. que *N* prise de l'article  
 est ici une addition irrégulière, qui ne devoit pas  
 faire originaiement partie du mot *ouet*, me paroît la  
 plus probable: il la justifie par son analogie avec le  
*Fluy de Davies*, *Songios*, *prolixios*. De plus le même  
 mot *ouet* ou *Houet*, dont la signification paroît aujourd'hui  
 restreinte à celle de *Goutière* peut avoir eu la signification  
 générale de *canal*; et en ce sens il auroit beaucoup de rapport  
 à *Houad*, *Canard*, dont le nom franç. ressemble si fort à  
*canal*, fait du Celtaïque *can*, qui signifie la même chose; de  
 même que *Gwar* se dit du ruisseau, qui est un canal  
 formé par la Nature, et de *Vois*, qui aussi bien que  
 le *Canard* est un oiseau aquatique, qui se plaît  
 également sur les canaux. au surplus voyez *Gwar*,  
*Houat*, *Noet* et *Noet*.



